

Univerzita Karlova v Praze
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

Diplomová práce

**Le discours amoureux féminin en contraste du Moyen Âge et du
20^e siècle**

vedoucí diplomové práce: PhDr. Catherine Ébert-Zeminová, Ph.D.

autor diplomové práce: Dita Terezie Ondřejová

obor studia: francouzský jazyk-tělesná výchova

rok dokončení práce: duben 2011

Prohlašuji, že diplomovou práci s názvem *Le discours amoureux féminin en contraste du Moyen Âge et du du 20^e siècle* jsem vypracovala samostatně. Použitou literaturu a podkladové materiály uvádím v příloženém seznamu literatury.

V Praze dne

Dita Terezie Ondřejová

Je voudrais remercier la directrice de ce mémoire, PhDr. Catherine Ébert-Zeminová, Ph.D., de son approche personnelle et professionnelle, de ses suggestions et remarques pertinentes et aussi je voudrais apprécier la patience et l'encouragement de Mme. Lise Le Behec et surtout de ma famille. Merci.

Anotační list

Název diplomové práce: *Ženský milostný diskurs v kontrastu středověku a XX. století*

Klíčová slova: *vnímání lásky, ženy, trubadúrky, společnost, literatura.*

Abstrakt: Hlavním tématem této diplomové práce je pochopení, jak sociokulturní hlediska a změny ovlivňují pohled na lásku ve středověkých literárních dílech a v dílech spisovatelek 20.století. Zkoumání se zaměřilo zejména na dílo Marie de France, představitelky ženské literatury ve středověku, a na dílo zástupkyně z řad současných spisovatelek - Simone de Beauvoir. V úvodu je nastíněn vývoj literárních žánrů v historickém kontextu ve zmiňovaných obdobích. Další kapitoly se již přímo věnují tématu lásky z různých pohledů a postavení žen ve společnosti. V poslední kapitole analyzujeme způsob, jakým ženy projevovaly své city v dobách kurtoazní literatury, a dále se věnujeme angažovanému dílu Simone de Beauvoir a jejímu odlišnému pojetí lásky v souvislosti s otevřenějším traktováním ženské sexuality a zkušenosti života v páru.

Annotation

Title of the thesis: *Female sexual discourse in contrast to the Middle Ages and XX. century*

Keywords: *perception of love, women, troubadours women, society, literature.*

Abstract: The main theme of this diploma thesis is to understand how the socio-cultural aspects and the changes affect the view on love in medieval literary production and production of writers of the 20th century. The focus of the thesis is primarily the writing of Marie de France, a representative of women author in medieval literature, and the deputy from production of contemporary writers – Simone de Beauvoir. In the introduction of my thesis I depict the development of literary genres in the historical context in the periods mentioned above. Next chapters directly address the theme of love from different perspective and the status of women in society. The last chapter analyzes the way women exhibit their emotions in the times of courtly literature and to devote part of the embattled Simone de Beauvoir and her different view on the concept of love in the contexte of female sexuality and experience life as a couple.

Table :

Introduction.....	1
1. Moyen Âge vis-à-vis du 20 ^e siècle – épistémé.....	4
2. L'amour traversant des siècles.....	10
2.1. Définitions du mot « amour ».....	11
2.2. L'origine du mot.....	12
2.3. L'esthétique et l'amour à l'interaction.....	16
2.4. L'amour au Moyen-Âge.....	17
2.5. L'amour – le besoin de l'homme moderne.....	20
2.6. Le mariage – acte d'une liaison éternelle.....	21
3. Les femmes de deux époques.....	30
3.1. Femmes en société.....	30
3.2. Le statut social de la femme.....	34
3.2.1. La femme de la noblesse médiévale.....	34
3.2.1.1. Trobairitz.....	37
3.2.1.2. Portrait de Marie de France.....	38
3.2.2. Les femmes de nouvelle époque.....	40
3.2.2.1. Simone de Beauvoir - icône du féminisme.....	43
4. L'amour dans la littérature.....	47
4.1. La naissance de la langue française.....	48
4.2. Les femmes s'expriment via la littérature.....	51
4.2.1. La littérature féminine médiévale.....	52
4.2.1.1. La poétique des œuvres des trobairitz.....	52
4.2.1.2. L'écriture de Marie de France.....	57
4.2.2. La littérature féminine du 20 ^e siècle.....	58
4.2.2.1. Le champs de l'écriture féminine.....	59
4.2.2.2. Simone de Beauvoir - l'écriture féminine révolutionnaire.....	61

4.3. La diversité de perception de l'amour dans la littérature.....	62
4.3.1. Les « lais amoureux » de Marie de France.....	64
4.3.2. Simone de Beauvoir et sa vision de l'amour.....	68
5. Conclusion.....	72
6. Résumé.....	76
7. Sources bibliographiques.....	82

Introduction

Depuis l'invention de l'écriture, la littérature a commencé au fur et à mesure à jouer un rôle important dans la vie humaine. Grâce aux premiers « écrivains » ou bien « femmes écrivains », nous arrivons à comprendre les époques anciennes de la façon plus explicite. Les textes nous placent directement dans les situations quotidiennes, celles d'amour ou de guerres et nous méritons fortement ce patrimoine culturel des nos ancêtres.

La présente étude a pour objectif de comprendre comment le discours socioculturel influence les regards sur l'amour dans la littérature au Moyen Âge et dans celle du 20^e siècle. Notre mémoire pose donc l'hypothèse suivante: une manière de comprendre la problématique de l'amour est étroitement conditionnée par la perception qu'en a la société. Nous pouvons considérer que la société et le climat social influencent les auteurs, ce qui se reflète dans leurs ouvrages et vice versa. Les études abondent sur les questions de la compréhension des liens et l'interaction entre l'époque médiévale et l'ère moderne où l'amour figure comme un sujet intemporel. Le mémoire cherche à répondre à la question de savoir : « Quels changements frappent la perception de l'amour au 20^e siècle par rapport au Moyen Âge ? »

La première partie du travail portera sur le contexte historique du Moyen Âge et du 20^e siècle dans lequel nous examinerons la gestation et l'évolution des genres qui véhiculent le discours amoureux. La deuxième partie décrira en détail le phénomène majeur de la société, l'amour, en mettant en évidence les rapports avec les changements de la manière dont les amoureux prouvent leurs sentiments et avec le mariage qui est considéré comme l'accomplissement de l'amour. La troisième partie se préoccupera du statut social de la femme et la question de la féminité. À la fin, l'analyse de la dernière partie comporte trois volets : dans le premier, nous apporterons des précisions sur la naissance de la langue française ; le deuxième volet tracera la manière dont les femmes s'expriment via la littérature ; dans le troisième, nous examinerons la diversité de perception de l'amour dans la littérature chez Marie de France et Simone de Beauvoir.

L'objectif de ce mémoire est donc d'étudier le phénomène de l'amour par rapport à la perception qu'en a la société dans des époques si différentes mais néanmoins très

semblables. Nous concentrons notre étude sur la perception de l'amour dans les œuvres littéraires de différentes femmes auteurs du Moyen Âge et du 20^e siècle et en même temps nous tentons d'observer les points de vue de la société et du climat social qui influencent les créatrices.

Tout au long de l'étude, nous nous attachons au Moyen Âge, à l'âge des troubadours, et au 20^e siècle, l'ère nouvelle et bouleversante par rapport aux autres époques. Nous examinerons les femmes troubadours qui vivaient et écrivaient à la même époque dans la même région. Ces femmes sont pour le grand public inconnues et c'est la raison pour laquelle nous nous intéresserons aux thèmes principaux de leur littérature et aussi aux motivations pour lesquelles elles ont décidé d'écrire. L'enjeu de cette recherche est avant tout d'approfondir nos connaissances sur les femmes troubadours et leurs œuvres au cours du 12^e siècle produites au sein du monde masculin et sur les femmes de nouvelle époque et leurs œuvres.

Les femmes troubadours de Meg Bogin, le livre-pivot est la seule publication scientifique sur ce sujet, propose une plongée érudite dans la problématique féminine au Moyen Âge. L'auteur se préoccupe du statut social des femmes et de la littérature médiévale féminine, qui fonctionnait comme un instrument via lequel elles désirent s'élever.

L'amour est le phénomène considéré comme l'un des piliers de l'existence humaine. En tout cas, c'est un phénomène vaste et problématique qui peut être compris différemment. Nous définissons le climat social et le discours socioculturel qui influencent à la fois les femmes écrivains médiévaux et actuelles.

Ce mémoire n'a pas l'ambition ni la prétention de présenter une étude comparée exhaustive, il est plutôt une invitation à considérer certains aspects qui se trouvent en relation de contraste et de similitude les uns avec les autres.

Nous exposerons, au premier chapitre, notre problématique de recherche, inscrite dans la forme de l'épistémé pour observer les rapport historiques et le développement des idées au cours du Moyen Âge et du 20^e siècle. Le chapitre permet un survol de la littérature médiévale où notre intérêt se dirigera vers les genres nouveaux comme la chanson de geste et la courtoisie. En sautant au 20^e siècle, nous ferons connaissance avec la littérature moderne qui diffère sensiblement de celle de l'âge médiéval.

Au chapitre suivant, une analyse linguistique nous permettra de définir le mot « amour » sous la lumière de l'origine et des liaisons avec les anciens mythes. Nous y évoquerons aussi la perception de l'amour au Moyen Âge et à l'époque moderne ainsi que la fonction du mariage comme une possibilité des femmes incorporer dans la société médiévale et aussi comme une preuve de la confirmation pour deux amoureux.

Au chapitre trois, nous présenterons les femmes en société, leurs conditions sociales et l'épanouissement du culte de la femme. La préoccupation majeure de ce chapitre est le statut social et l'élévation de la femme tels qu'ils se manifestent à travers la littérature. Nous observerons les femmes troubadours comme des représentantes de la noblesse médiévale et leurs destins. Puis nous nous orienterons vers un portrait de Marie de France qui présente la vie de cette première femme de lettres en fournissant la vue complète de la femme médiévale. La section suivante du chapitre décrira les femmes d'une époque plus récente sous la lumière de l'évolution du féminisme. L'une des représentantes est Simone de Beauvoir vers qui notre intérêt se dirigera. Notre étude proposera une réflexion sur les pensées de cette femme fameuse en exposant le principe de sa philosophie.

Le dernier chapitre passera en revue les formes de l'amour et ses diversités dans l'œuvre de Marie de France et de Simone de Beauvoir. La courte section sur la langue française nous amènera dans l'époque où le français prend son importance par rapport au latin. Puis nous aborderons une partie majeure en expliquant la manière dont Marie de France peint l'amour et nous développerons l'examen des l'amour typiques pour ses « *Lais* » en choisissant deux histoires amoureuses. Simone de Beauvoir avec son essai philosophique, qui a bouleversé la société, *Le Deuxième sexe* nous inspira de rédiger une liste des citations adjacents à l'amour. Nous découvrons la manière dont Simone de Beauvoir essaie de fixer l'attention sur la femme, sur ses besoins, sur ses sentiments et sa vision philosophique de l'amour.

En conclusion, nous reprendrons l'essentiel de nos constats pour apporter la réponse à notre question posée au début.

1. Moyen Âge vis-à-vis du 20^e siècle - épistémé

Le présent chapitre traite de la problématique concernant la compréhension des liens entre l'époque médiévale et l'ère moderne. D'abord, les contextes historiques aiguillonnent notre attention sur la recherche de nouveaux genres nés au Moyen Âge et au 20^e siècle par rapport aux événements actuels de ces époques. Il est important d'observer le développement des pensées qui influencent à la fois les hommes écrivains et les femmes écrivains.

On voit apparaître la notion et l'expression de « moyen âge » dès la fin de l'ère médiévale. Le terme est dangereux dans la mesure où il semble définir un simple temps neutre intermédiaire entre la grandeur de l'Antiquité et celle de la Renaissance. Nos premiers âges ne sont pas stériles, ce n'est pas une grisaille monotone, ce n'est pas une simple transition, un vestibule de recherche et d'attente, ce n'est pas seulement un âge de création naïve et populaire, ce n'est pas un âge d'ennui. Ces siècles sont riches, variés, originaux, pleins d'art et de joie.

Jusqu'au 18^e siècle méconnu, le sujet du moyen âge a été remis à sa place et à la mode grâce aux éditeurs de la Bibliothèque bleue qui ont vulgarisé des vieux romans pour le grand public. Au moment donné, des érudits autant que des maîtres à penser ont découvert le secret des antiquités nationales. Deux siècles plus tard, des grands seigneurs de l'archéologie se sont plongés dans des travaux de fouilles pour comprendre l'histoire et tirer une leçon de ses propres erreurs. La destruction de l'abbaye de Cluny, la plus grande abbaye de France, d'Europe et du monde jusqu'au 16^e siècle est l'événement majeur à mentionner. Elle est considérée comme une véritable capitale spirituelle au rôle de pacificateur du monde féodal et surtout elle a contribué à l'établissement de la culture européenne pendant le Moyen Âge. Les 19^e et 20^e siècles progressent pas à pas dans la connaissance de l'époque moyenâgeuse. Cette époque-là est très riche au niveau des découvertes faites par les historiens qui s'efforcent de comprendre l'évolution du Moyen Âge littéraire ou historique.

D'après leurs recherches, ils ont fixé le schéma suivant des étapes particulières :

- Époque archaïque ; la littérature en France avant la langue française
- Âge gallo-romain du 1^{er} siècle à 450

- Âge franc et mérovingien ; 450-750
- Renaissance carolingienne siècle ; 800
- Décadence carolo-capétienne siècles ; 900 et 1000
- Époque classique ; les chansons de geste et les romans
- Âge héroïque ; siècle 1100
- Âge courtois ; siècle 1200
- Âge scolastique ; siècle 1300
- Époque rhétorique
- Siècle didactique ; siècle 1400
- Âge bourgeois ; après 1440¹

Au préalable, un petit survol de l'époque médiévale. Elle couvre une longue période de dix siècles, depuis la chute de l'Empire romain d'Occident (en 476), jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs (en 1453). Ce n'est qu'au début du 11^e siècle que des textes en langue française apparaissent et commencent à rivaliser avec les œuvres en latin. Cette rivalité est créée par rapport au développement du français qui remplaçait au fur et à mesure le latin dans l'écriture des textes laïques. Le Moyen Âge représente une période pendant laquelle l'écriture se déploie en même temps que l'intérêt pour la littérature, la philosophie et les beaux arts en général; toutefois cela concerne seulement une élite restreinte qui sait lire et écrire. De nouveaux phénomènes se forment et les Français découvrent de nouveaux amours, « amour de la patrie » et « charité chrétienne ».

Néanmoins, il est vrai qu'avant la naissance de la littérature française, l'Europe est considérée comme un territoire déchiré. Dès le 5^e siècle, les invasions successives des barbares venus de l'Est ont dévasté la cohérence de la civilisation gallo-romaine. Malgré le règne unificateur de Charlemagne (768-814) et l'effet salutaire de la renaissance carolingienne, le monde chrétien connaît un déclin sévère et durable. L'anarchie d'une multitude de petits états féodaux, sans cesse en guerre, remplace l'ordre politique. Les épidémies, les guerres et les famines achèvent d'épuiser les populations.²

Le lecteur sait déjà que la charité chrétienne s'empare du peuple croyant. L'époque classique du Moyen Âge se caractérise par « les croisades qui sont des expéditions

¹ Saulnier, Verdun L. *La littérature française du Moyen Âge*. Paris : Presses univ. de France. 1957. p.8

² Darcos, X. *Histoire de la littérature française*. Paris : Education Hachette. 2008. p.24

militaires destinées à délivrer la Terre Sainte des musulmans, les « Infidèles ». »³ À travers la croisade, l'Église essaie de montrer le courage d'un guerrier féodal au service du christianisme. La première croisade organisée par plusieurs grands seigneurs débute en 1096 en Terre Sainte et sera suivie de nombreuses autres jusqu'à la perte définitive de Jérusalem en 1291.

« La croisade joue un rôle essentiel dans la formation de la mentalité de l'homme médiéval et aussi de la littérature de l'époque : elle mêle le religieux et l'aventure lointaine, la piété et la gloire, le pèlerinage et l'appât du butin. »⁴

Les croisades ont deux effets : les femmes prennent un rôle plus grand dans la vie sociale, ce qui favorise des mœurs plus raffinées, et d'autre part, quand les hommes reviennent de Palestine, ils ont encore l'esprit ébloui par le luxe somptueux découvert au Moyen-Orient. « Les cours princières et seigneuriales se mettent à rechercher un meilleur art de vivre, tout en cultivant les beaux-arts. »⁵

Georges Dumézil, comparatiste, philologue et historien des civilisations, se préoccupait des textes des mythologies et des religions des peuples indo-européens et qui a mis le cap sur la recherche des racines mythologiques de l'Europe. Son travail ardent est couronné par les études comparatives montrant « la théorie de la trifonctionnalité ». Le terme recouvre une notion simple : les peuples indo-européens étaient tous organisés selon une division en trois grandes entités : la classe magico-religieuse, la classe guerrière et la classe productrice. Il a découvert cette structure de la société en étudiant des descendants de la civilisation romaine et grecque. Dumézil suggère l'existence des trois fonctions : souveraineté, force et fécondité. Il souligne le caractère structurel de l'association, « c'est-à-dire le fait que la tripartition n'est pas imposée par la « nature des choses », mais est une façon singulière et systématique de la penser. »⁶

La structure de la société prend aussi de l'importance en ce qui concerne le développement des genres littéraires. Cette structure appelée « la féodalité » se définit essentiellement par l'hommage et le fief. L'hommage est un rituel au cours duquel un « vassal » jure fidélité à un « suzerain ». Lui, il protège son vassal et lui accorde une terre, un « fief ». Le suzerain est lui-même vassal d'un plus puissant seigneur. Le roi de France

³ Darcos, X. *op.cit.*, p.24

⁴ *Ibid.*, p.24

⁵ *Ibid.*, p.31

⁶ http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1961_num_1_1_366369

est au sommet de cette hiérarchie. La structure sociale reflète une idéologie dont la littérature va se faire l'écho. Les créations de l'imaginaire sont nourries par les idées féodales.

« La féodalité est un système qui résulte de la prise de conscience d'une réalité quotidienne, à savoir la difficulté, authentiquement matérielle, d'assurer le bon équilibre des forces en présence à travers un ensemble immense, conçu à l'échelle du monde, sinon de l'univers. La féodalité s'est installée au moment où l'on a commencé à comprendre qu'il *fallait faire avec ce qu'on avait*. »⁷

La chanson de geste exalte un idéal de foi, aux deux sens du mot : la croyance religieuse, la fidélité jurée. Sa transmission orale, pendant les 10^e et 12^e siècles, permettait aux foules de connaître des héros anciens et leurs hauts faits (gesta). La littérature de la cour, nommée courtoisie, illustre les codes de l'élite aristocratique, représentés par des « chevaliers ». Le chevalier idéal obéit à certaines valeurs : générosité, élégance, loyauté vertu, force physique, culte de l'amour, don de soi à la Dame. Les créateurs, « trouveurs », composent des poèmes destinés à être chantés en langue d'oc.

Un exemple de l'art courtois sont les « lays », dont la plupart sont anonymes, néanmoins nous connaissons une représentante de ce genre parmi les femmes : Marie de France. Quant à la littérature écrite par les femmes, l'un des chapitres suivants va l'aborder, parce qu'il semble intéressant d'observer l'effort des femmes à dominer le monde masculin.

La culture du Moyen Âge est fondamentalement religieuse. Les genres littéraires, en devenant écrits, évoluent rapidement, car ils sont réservés à une élite restreinte qui sait lire, l'aristocratie. De plus, la transmission manuscrite favorise des remaniements, chaque copiste modifie l'original à sa guise et procède à des regroupements. La notion de propriété littéraire n'existe pas au Moyen Âge. Dès une première réussite, l'œuvre peut être imitée, plagiée ou inspirer toutes sortes d'adaptations. En feuilletant plusieurs œuvres et en parcourant quelques fragments de l'original, nous découvrons que la source est anonyme. Les esprits de l'époque médiévale reflètent les idéaux de la communauté des seigneurs et des nobles. Un écrivain ou une femme écrivain dépendent donc des puissants : la littérature ne peut pas se révolter contre eux.

Outre ce qui a été remarqué ci-dessus à propos du Moyen Âge, d'autres facteurs interviennent dans l'évolution de la littérature. La littérature du 20^e siècle est abondante et multiforme, elle subit des changements d'échelles. Le public s'élargit et les échanges

⁷ Markele, J. *L'amour courtois ou le couple infernal*. Paris : Éditions Imago. 1994. p.12

internationaux permettent l'extension des œuvres et des lecteurs. Les événements historiques sont d'une ampleur inouïe (guerres mondiales, bombe atomique, chute des idéologies) et l'écrivain se sent dérisoire face au poids des réalités.⁵ Des techniques nouvelles de communication deviennent des concurrents pour les écrivains. En général, ces turbulences de la société et du progrès font évoluer la littérature. Des visions qui prennent naissance dans l'intérieur de l'homme et dans son cerveau forment des pensées, des philosophies, des esthétiques et des sciences humaines. Enfin, la population du 20^e siècle est témoin de la naissance d'une culture de masse. Tout est devenu accessible ou achetable, non seulement pour une petite élite, mais pour chaque être vivant, parce que l'obligation de savoir lire, écrire et compter est naturelle pour notre culture.

Les moteurs, les impulsions de la pensée au 20^e siècle, sont des idéologies. « L'idéologie est un ensemble des idées, des croyances et des doctrines propres à quelqu'un (une époque, une société, une classe).⁸ Le fondateur de ce mot nouveau est Simon de Tracy qui l'a inventé au tournant du 18^e et 19^e siècle. De bonne heure, le grand public a accepté le sens péjoratif qui signifie, « la philosophie vague spéculant sur des idées creuses ».⁹ Le contenu de l'idéologie est déformé par un intérêt du caractère non-théorique sans que l'idéologue s'en aperçoive.¹⁰ Par contre, « la philosophie est une vision systématique et générale du monde. »¹¹ Dès sa naissance, la philosophie a parcouru une longue évolution pendant laquelle elle s'est développée depuis son principe général de la compréhension du monde aux sciences spéciales. Néanmoins, Aristote était le premier à avoir distingué les contours de sa propre philosophie par rapport à la vision globale.¹² Pour résumer, la philosophie accompagne le genre humain depuis sa naissance pour comprendre la légitimité du monde et l'idéologie s'est développée comme un besoin d'homme de « se réaliser ».

À notre avis, il est intéressant de prêter l'attention au fait que la première « idéologie » médiévale sur le territoire français relevait du régime monarchique. Elle s'articule autour des signes suivants : la continuité du sang royal et sa nature magique, le roi comme un descendant de Dieu et suzerain de tous les nobles et défenseur du peuple. Les idéologies influencent autant les maîtres à penser que les auteurs, il s'ensuit que la

⁸ *Le Robert de poche*. Paris : Dictionnaires Le Robert. 2003. p.364. idéologie

⁹ *Dictionnaire Hachette*. Paris : Hachette Livre. 2007. p.797. philosophie

¹⁰ Tretera, I. *Nástin dějin evropského myšlení*. Praha ; Litomyšl : Paseka. 2002. p.21

¹¹ *Le Robert de poche, op.cit.*, p.528. philosophie

¹² Tretera, I. *op.cit.*, p.16

littérature réagit aux événements autour d'elle, voilà pourquoi diverses œuvres sont créées avec une légère teinte d'idées socialistes, humanistes, antimilitaristes, communistes.

L'évolution de la littérature française devient trop complexe. Dans la confusion des différentes tendances et méthodes artistiques, nous sommes capables de distinguer les courants essentiels pour le 20^e siècle. Les auteurs aiment révéler un sujet abordant le thème du « moi », adoptent le culte du nationalisme, mettent à nu la décadence de la société de l'époque, développent le « nouveau roman », se révoltent contre la tradition dans l'art. N'oublions pas l'importance de la femme, car au cours du 20^e siècle les femmes désirent égaler les hommes. L'écriture féminine s'est transformée à l'écriture féministe qui sera favorisée dans les années 60. Aussitôt, les femmes s'intéressent aux sujets qui concernent la position de la femme dans la société, les difficultés de la femme dans le monde du travail, l'émancipation, les rapports conflictuels avec le masculin. Cela veut dire que les femmes ont déployé tous les efforts pour avoir une position égale. Précisément, ce sont les années 60 qui changent et sapent l'ordre social établi, nous assistons à une libération réelle des mœurs et une vraie liberté au niveau de la sexualité.

La question de l'émancipation de la femme est aussi actuelle que la position de la religion dans la structure de la société au 20^e siècle. Elle tient aux traditions et une quelconque rupture est considérée comme une trahison. Le style de vie de notre société est si différent qu'il nous force à nous adapter. Il est important de souligner que la littérature ne perd pas son importance par rapport aux médias ou à la religion, elle reste toujours un moyen pour s'exprimer et une institution au sein des discours symboliques de la culture.

Au premier chapitre, nous avons surtout cherché à montrer, à travers l'épistémé, comment les contextes historiques, le développement des pensées influencent à la fois les hommes écrivains et les femmes écrivains. La recherche nous a permis de déterminer de nouveaux genres nés au Moyen Âge et au 20^e siècle par rapport aux événements actuels de ces époques. Nous avons identifié brièvement l'époque médiévale sous la lumière des recherches historiques. Par ailleurs, pour mieux comprendre les liens dans la société médiévale, nous avons fait un petit survol à la « théorie de la trifonctionnalité » de Georges Dumézil. La section suivante a énuméré des facteurs et des idées qui expliquent l'évolution de la littérature au 20^e siècle.

2. L'amour traversant des siècles

Au chapitre précédent, nous avons mis en évidence le contexte historique de l'âge médiéval et contemporain pour mieux comprendre la fonction de la littérature. Le prochain chapitre aborde le sujet de l'amour en montrant la richesse des variations de la langue, l'origine du mot et les rapports avec la mythologie grecque. La période médiévale offre une première possibilité d'en parler et nous apprenons comment les amoureux médiévaux expriment leurs sentiments. En sautant au 20^e siècle, nous apercevons les changements qui influencent la perception de l'amour de différents points de vue. À la fin, nous découvrons la fonction du mariage par rapport à l'amour au cours du Moyen Âge et au 20^e siècle.

« *Être amoureux, c'est tendre vers le ciel à travers une femme.* »¹³

Uc de Saint-Circ, troubadour du 13^e siècle

Dans toute la littérature où le sujet primordial est l'amour, nous constatons que « l'amour désigne un sentiment d'affection passionnée, une attirance affective et sexuelle d'un être humain pour un autre ».¹⁴ Le besoin de réfléchir sur l'amour nous amène dans les anciennes époques étant donné que toutes les civilisations humaines connaissaient le sentiment qui nous transfigure, qui nous oblige à adopter un comportement particulier, la folie découverte dans notre tête conduit notre esprit à la perte du raisonnement, qui nous pousse à chercher la proximité d'un être humain. « L'amour représente un vif sentiment d'affection que ressentent les uns pour les autres les membres d'une même famille. »¹⁵ Comme nous l'avons introduit, ce chapitre traitera de l'amour sous ses aspects. Denis de Rougemont affirme, dans son livre exceptionnel *Les mythes de l'amour*, qu'Éros, qui était un dieu pour les Anciens, est un problème pour les Modernes. Nous découvrirons les diverses définitions possibles, la richesse de l'origine du mot par rapport à la mythologie et

¹³ Bogin, M. *Les femmes troubadours*. Paris : Denoël/Gothier. 1978. p.43

¹⁴ *Dictionnaire Hachette, op.cit.*, p.59. amour

¹⁵ *Ibid.*, p.59. amour

essayerons de comprendre pourquoi l'érotisme est devenu synonyme de perversité¹⁶ en remontant vers l'époque médiévale. Le chapitre se consacre à l'image de ce sentiment dans deux époques différentes, sa deuxième partie insistant sur la problématique du mariage.

2.1. Définitions du mot « amour »

Amour *nm.*¹⁷

1. Sentiment d'affection passionnée, attirance affective et sexuelle d'un être humain pour un autre. *Aimer d'amour.*
2. La personne aimée. *Mon amour.*
3. Représentation allégorique du dieu Amour. *Des amours joliment sculptés.*
4. Vif sentiment d'affection que ressentent les uns pour les autres les membres d'une même famille. *Amour maternel, fraternel.*
5. Sentiment de profond attachement à un idéal moral, philosophique, religieux impliquant don de soi et renoncement à l'intérêt individuel. *L'amour du prochain.*
6. Goût, enthousiasme pour qqch. *L'amour de la musique.*

Amour *nm.*¹⁸

1. Sentiment vif qui pousse à aimer (qqn), à vouloir du bien, à aider en s'identifiant plus ou moins. Ce sentiment est considéré comme naturel entre les membres d'une même famille. *L'amour filial.*
2. Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel, mais entraînant des comportements variés.
3. Personne aimée. *C'est l'amour de sa vie.*
4. Personnification mythologique de l'amour
5. Fam. Chose ou personne aimable
6. Attachement désintéressé et profond à une valeur. *L'amour de la justice.*
7. Goût très vif pour qqch. qui procure du plaisir = passion

¹⁶ Rougemont D. de. *Les mythes de l'amour*. Paris : Gallimard. 1972. p.11

¹⁷ *Dictionnaire Hachette. op.cit.*, p.59. amour

¹⁸ *Le Robert de poche. op.cit.*, p.25. amour

Amour *nm.*¹⁹

1. Affection - attachement, inclination, passion, penchant, tendresse, flamme, idylle
2. [passager] amourette, aventure, caprice, flirt, passade, béguin
3. Goût - attirance, engouement, faible, intérêt, passion
4. Sexualité - érotisme, baise, chose, partie de jambes en l'air
5. Relation - liaison, mariage, union
6. Dévotion - culte, adoration, vénération

2.2. L'origine du mot

Le mot amour vient d'une expression latine *amōrem*, accusatif en romain *amor*. La proximité est évidente avec le mot *aimor* du bourguignon aussi que l'*amor* du provençal et de l'espagnol ou *amore* de l'italien. Ce mot ne signifie pas seulement un sentiment, mais aussi « élan physique qui porte un être humain vers un autre ».²⁰

Jadis, l'amour était féminin au singulier comme au pluriel, mais durant l'évolution de la langue, ce nom commun est devenu du genre masculin. Cependant, nous pouvons le trouver au féminin pluriel.

En ce qui concerne « amour », il est intéressant d'étudier les racines du mot et d'examiner en détail la mythologie grecque et romaine pour comprendre les rapports.

Le mot *philia* désigne en grec tout sentiment d'attachement et d'affection entre deux personnes. Mais les philosophes ont distingué quatre types de *philia*, bref, la *philia* amoureuse qui symbolise une relation entre des personnes du même sexe ou de sexe différent. Enfin, pour distinguer les diverses nuances d'amour, les Grecs disposaient de nombreux mots, en dehors de *philia* et d'éros : *eunoïa* désignant le dévouement ; *agapè*, l'affection désintéressée ; *storgè*, la tendresse ; *pothos*, l'amour de désir ; *charis*, l'amour de reconnaissance et de complaisance ; *mania*, la passion déchaînée. Voici les expressions grecques dont l'énumération nous permet d'observer que la plupart des termes sont semblables aussi en français. En faveur de l'évolution des langues, nous reconnaissons dans la civilisation occidentale le mot « amour » qui désigne l'amitié, la tendresse, le désir,

¹⁹ *Dictionnaire des synonymes et nuances*. Paris : Dictionnaires Le Robert-Sejer. 2007. p.51. amour

²⁰ *Le Petit Larousse*. Paris : Edition Larousse. 1964. p.31. amour

la passion, la compassion et la charité. Nous constatons que la langue grecque ne possède pas une expression unique comme les langues européennes.

« L'incarnation de la Parole dans le monde – de la Lumière dans les Ténèbres – tel est l'événement inouï qui nous délivre du malheur de vivre. Tel est le centre de tout le christianisme, et le foyer de l'amour chrétien que l'Écriture nomme *agapè*. »²¹

Le mot *agapè*, assez rare dans les textes païens, était promis à un grand avenir, parce que les premiers chrétiens et les maîtres à penser de la langue grecque l'utilisaient pour exprimer l'amour divin et l'amour fraternel qui régnait dans les « agapes ». Ils se méfiaient du mot « éros ».

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, les mythes de l'antiquité et leurs héros sont le pilier de la terminologie. Cupidon, le dieu de l'amour des Romains, correspond à l'Eros « *Ἔρως* », le dieu grec qui est plus dans subconscience du grand public. « L'Éros, c'est le Désir total, c'est l'Aspiration lumineuse, l'élan religieux originel porté à sa plus haute puissance, à l'extrême exigence de pureté qui est l'extrême exigence d'Unité. »²² Cupidon est représenté sous les traits d'un enfant ailé. Il symbolise l'amour, c'est-à-dire l'union de l'homme et de la femme. En grec moderne, « *αντρώγ* » désigne un couple : un homme et une femme.

Le mot Cupidon est d'origine latine « *cupido,-inis* », le terme poétique désigne le désir et l'envie. À cet égard, c'est un désir amoureux personnifié. Ce mot vient de *cupere* : désirer, d'où *cupidus* : désireux, passionné, *cupiditas* : désir, envie.

En français contemporain, le dictionnaire offre des mots apparentés étymologiquement; cupide, cupidité et cupidement, dans le sens péjoratif. Le sens de l'expression *cupidité* s'est transformé au cours des siècles, la passion amoureuse étant devenue une avidité vile.

Le terme grec a aussi connu une restriction du sens pendant des siècles. Si « *Ἔρως* » a donné en français l'érotisme, en grec ancien, *érôs* symbolise l'amour dans son sens général. En grec, soit ancien soit moderne, est érotique ce qui concerne l'amour et non seulement l'amour sexuel. En français, nous trouvons les expressions suivantes : érotisme, érotique, érotiser, érotomane. Pour conclure, Éros personifie le dieu de l'amour et non le dieu du sexe.

²¹ Rougemont de, Denis: *L'Amour et l'Occident*. Paris : UGE. 1962. p.54

²² *Ibid.*, p.48

Observons les voisins étymologiques, les mots dérivés, les antonymes, les hyperonymes et les hyponymes qui correspondent avec ce sentiment profond. Néanmoins, il faut se rendre compte que cette partie du chapitre n'est pas primordialement considérée comme une étude lexicologique, donc les énumérations des expressions suivantes ont pour tâche de montrer la richesse et les variétés.

Les voisins étymologiques :

- aimer, amoureuse, amoureuse, s'amouracher, amoureuse, amoureuseusement, amoureux, s'enamourer de

Les dérivés, les mots qui proviennent d'une dérivation :

- amour-propre, amoureuse

Les antonymes, les mots qui, par le sens, s'opposent directement à un autre :

- haine

Les hyperonymes, les mots dont le sens inclut celui d'autres mots :

- émotion, sentiment

Les hyponymes, les mots dont le sens est inclus dans celui d'un autre mot :

- adoration, affection, amitié

Voici, une liste des expressions utilisées par rapport à l'amour. Chaque ligne donne une expression, une activité, une situation, tous les termes étant complétés par des synonymes correspondants :

- Aimer, amoureux (Bénin, Togo)
- tomber amoureux, tomber en amour (Québec), s'amouracher, être en amour
- faire l'amour (avec), avoir un rapport sexuel, coïter, copuler, s'accoupler
- amour charnel, amour physique, copulation, relation sexuelle, délices de l'amour
- amoureux, épris, entiché, fou
- brûler d'amour, épris d'amour, le coeur d'amour épris
- ami, amant, petit ami, copain
- premier amour
- pour l'amour de Dieu
- pomme d'amour

- blessé dans son amour-propre
- être volage en amour x constant en amour, fidèle en amour
- pureté d'un amour
- amour passionné, amour ardent
- déclarer son amour à une jeune fille, l'aveu d'un amour, courtiser
- amour-propre, fierté, dignité, orgueil, respect de soi
- amour de soi, narcissisme
- amourette, aventure, caprice, flirt, passade, coup de foudre
- amour du prochain, altruisme, bienveillance, charité, générosité, philanthropie
- amour de la patrie, patriotisme
- charité chrétienne, amour d'autrui, amour du prochain
- amour maternel, amour paternel, amour des parents, amour filial, amour fraternel, affection maternelle
- amour aveugle, amour a un bandeau sur les yeux
- amour éternel, amour immortel
- amour fou, amour éperdu, amour coupable
- amour malheureux, mal d'amour
- amour romanesque
- amour caché, un secret amour
- amour sensuel, amour charnel
- filer le parfait amour
- jurer un amour éternel
- être inexpérimenté en amour
- amour réciproque, amour partagé
- amour platonique
- amour vénal
- amour libre
- vivre d'amour et d'eau fraîche
- rivalité amoureuse
- Amour dieu identifié avec l'Éros grec, amant de Psyché, et avec le Cupidon latin.
- heureux au jeu, malheureux en amour
- l'amour n'a point d'âge

- toute force cède à celle de l'amour
- l'amour veut amour
- vieilles amours et vieux tisons s'allument en toutes saisons.
- il faut être fol en amour
- être en commerce amoureux
- en peinture, amour, un certain duvet qui rend la toile très propre à recevoir la colle
- en maçonnerie, espèce d'onctuosité que le plâtre laisse dans les doigts
- en termes de fauconnerie, voler d'amour se dit des oiseaux qu'on laisse voler en liberté, afin qu'ils soutiennent les chiens
- jeu de l'amour, sorte de jeu qui ressemble au jeu de l'oie, et qui se joue avec des tableaux et des dés.

Désormais nous savons que le terme « amour » dispose d'une aptitude à exprimer l'état psychique d'un être humain. Il reste maintenant à remonter vers l'époque médiévale pour se rendre compte comment les gens comprenaient ce sentiment.

2.3. L'esthétique et l'amour à l'interaction

Avant de commencer à parler de l'amour médiéval et de celui de notre époque, il nous semble important d'insérer une clause qui se consacre à l'esthétique pour mieux comprendre la perception du phénomène « amour » dont le mémoire se préoccupe. La perception de la beauté raccorde étroitement avec la perception de l'amour et vice versa. Chaque être humain a sa propre perception de la beauté, mais son regard est influencé par les courants philosophiques et la mode.

En général, l'esthétique est une discipline philosophique qui s'adonne à la conception particulière du beau. « C'est une science du beau dans la nature et dans l'art. »²³ D'abord, constatons que l'esthétique du Moyen Âge et celle du 20^e siècle sont évidemment différentes. Cependant, les observations du développement des pensées esthétiques nous conduisent à la question de savoir : « Ce qui est causé une approche différente au sujet de l'amour ? » Le constat général affirme que cette discipline philosophique a provoqué les changements de la perception de l'amour. L'époque médiévale a naturalisé les problèmes esthétiques de l'Antiquité, en même temps elle leur a donné un nouveau sens.

²³ *Le Robert de poche*, p.264. esthétique

Ces problèmes esthétiques étaient incorporés dans les sentiments de l'homme.²⁴ La perception de la beauté et de la laideur se transforment au cours des siècles. Pour des chevaliers médiévaux voir une cheville nue de la dame était une expérience extraordinaire dont ils rêvaient. L'imagination du chevalier travaille fébrilement et le culte de la dame prend naissance. Néanmoins, la femme adorée, étant la dame du château fort, représente par sa beauté l'amour impossible pour le chevalier. La beauté suscite l'amour majestueux, parce que la laideur s'associe à l'amour paysan.

En fait, ce sont des changements de la société, car le Moyen Âge offre une mobilité limitée et les horizons étroits, ce qui se reflète dans un choix réduit des amants. Soulignons que l'amour médiéval n'est pas basé sur l'amour absolu, parce que des intérêts de la famille dépassent des intérêts personnels de l'individu.

À la lumière de ce qui précède, constatons que la société médiévale est fondée sur le concept de la promesse. La section suivante confirme que la société de promesse existait au Moyen Âge et qu'au cours de notre époque nous appartenons à la hiérarchie de la société de promesse potentielle.

2.4. L'amour au Moyen-Âge

La rencontre des amants est placée sous le signe de l'échange des regards. Tous les récits s'accordent au Moyen Âge sur le rôle des yeux dans la naissance de l'amour. Cependant, le mot évoque une grande diversité de sens. Il n'est pas seulement la passion de deux amants. « La religion met au premier rang de toutes les vertus, l'Amour. »²⁵ Pour les clercs, il est avant tout l'amour de Dieu et du prochain, l'amour respectueux des enfants pour leurs parents et, en dernier lieu, le désir sexuel. Depuis cette époque la morale religieuse et l'érotique en sont venues à ce statut de conflit permanent.²⁶

Dans les campagnes, les jeunes garçons et les filles sont plus libres qu'en ville, ils pratiquent le flirt selon un rituel bien organisé. Un jeu innocent leur permet une première approche pour le 14 février et surtout le 1^{er} mai quand ils écrivent leurs noms sur des papiers de couleur différente pour chaque sexe, des couples sont tirés au sort et demeurent liés pour une année, autorisés à se faire la cour, une cour plus ou moins bien vue par les

²⁴ Eco, U. *Umění a krása ve středověké estetice* ; traduit par Zdeněk Frýbort. Praha : Argo. 1998. p.17

²⁵ Rougemont, D. de. *op.cit.*, 1972. p.13

²⁶ *Ibid.*, p.12

familles. Si le mariage est conçu par l'Église comme une concession aux exigences de la chair et aux besoins de la reproduction, il ne doit en aucun cas laisser place à la passion amoureuse. Dans le traité d'éducation du chevalier de La Tour-Landry, si le père se montre indulgent, la mère déconseille à ses filles de tomber amoureuses.²⁷ La sexualité et le plaisir entre époux sont autorisés, mais limités. La continence est toujours préférable. En ce qui concerne la sexualité féminine, premièrement « ce qui est exalté et ce que cherche précautionneusement à garantir toute une intrication d'interdits, c'est la virginité »²⁸ et deuxièmement c'est la constance en amour.

« Les Églises chrétiennes ont toujours mieux réussi dans leurs efforts pour réprimer et contenir l'instinct sexuel que dans leurs tentatives (rares et périphériques, voire hérétiques) pour cultiver et ordonner, à des buts spirituels, l'érotisme, même dans les limites du mariage. »²⁹

L'Église multiplie les périodes d'abstinence liées aux fêtes de l'année liturgique ou aux temps de la pénitence comme l'avent ou le carême. Les relations sexuelles sont proscrites certains jours de la semaine, bien entendu le dimanche, mais aussi le mercredi et le vendredi. La femme qui est considérée comme impure est intouchable pendant ses menstrues et les quarante jours après son accouchement.

L'amour serait-il une invention de l'Occident médiéval, née au 12^e siècle, sous la plume des troubadours ? Cet amour, appelé courtois, s'oppose aux événements violents, précis, de la geste héroïque.

« Ce que l'on sait de ce jeu et de son développement depuis le milieu du 12^e siècle porte à penser que le seigneur proposait son épouse comme un appât, une sorte de leurre, l'offrant, jusqu'à un certain point, comme l'enjeu d'un concours dont les règles de plus en plus sophistiquées obligeaient les participants, les chevaliers célibataires et les clercs de la maisonnée, à gouverner de mieux en mieux leurs pulsions. »³⁰

L'époque de l'amour courtois relève un autre phénomène qui n'est pas discuté jusque ce temps-là, la jalousie. C'est à partir du 13^e siècle qu'apparaissent sur le privé les incidences des amours adultères dans les romans courtois.³¹

²⁷ Cassagnes-Brouquet, S. *La vie des femmes au Moyen Âge*. Rennes : Éditions Ouest-France. 2010. p.47

²⁸ Duby, G. *Mâle au Moyen Âge*. Paris : Flammarion. 2010. p. 19

²⁹ Rougemont, D. de. *op.cit.*, 1972, p. 17

³⁰ Ariès, P. et Duby, G. *Histoire de la vie privée : Del'Europe féodale à la Renaissance*. Paris : Éditions du Seuil. 1985. p.87

³¹ *Ibid.*, p.338

L'amour courtois a des rapports attachés avec la littérature qui se développe pas à pas. En inventant de nouveaux genres comme la chanson de geste qui est un poème destiné à être chanté et qui relate des hauts faits, puis l'épopée étant aussi chantée ou psalmodiée en public, utilise sans cesse la répétition, les retours en arrière ou les enchaînements bifurques, obéissant au principe de la variation sur un thème. La littérature courtoise relève d'un nouveau goût. Dans les provinces du Midi, les auteurs composent en langue d'oc des poèmes destinés à être chantés. D'un autre côté, une langue parlée, dérivée du latin tardif, contaminée d'emprunts à divers dialectes, cette langue, nommée le « romanz » permet à ceux qui ignorent le latin d'avoir accès à l'héritage littéraire. Le roman reste une œuvre typique pour les provinces du nord de la France.

Néanmoins, dans les provinces du Midi, les trouveurs bouleversent la noblesse masculine et ils déclarent la pureté d'un amour et leur cœur d'amour épris aux dames des cours. Chacun voue à sa dame une vénération quasi mystique. L'amour courtois le place devant un dilemme épineux : choisir entre le mariage, qui assure la puissance et l'honneur et la *fin'amor*, qui plie l'amant aux volontés de sa dame.³²

La littérature médiévale, surtout la littérature courtoise, offre un grand choix d'histoires de passions fatales, d'amours tragiques ou d'amour poli. La floraison de la poésie lyrique dans le sud et du roman dans le nord de la France engendre une véritable mystique de la dame chantée. Une femme mariée, de haut lignage, devient l'objet d'un désir amoureux, inaccessible, l'objet d'un amour sublimé. Le service de la dame prend parfois l'aspect d'un véritable jeu courtois. La cour royale Plantagenêts autour d'Aliénor d'Aquitaine, ou de la cour de Champagne bouleverse les rapports entre hommes et femmes au 12^e siècle.³³

En résumé, l'époque médiévale a ouvert sa porte vers la nouvelle compréhension de l'amour, pour se rendre compte que ce sentiment anime tout être humain. À vrai dire, la littérature courtoise a formé l'image qui ne correspond pas à la réalité.

³² Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.50

³³ *Ibid.*, p.51

2.5. L'amour – le besoin de l'homme moderne

L'amour et la vie privée sont deux expressions propres à tout le 20^e siècle. Le mur de la vie privée entoure en principe l'univers domestique, celui de la famille, du ménage. La frontière est plus nette, semble-t-il, dans la société française que dans les sociétés anglo-saxonnes. En résumé, ce qui se passe dans l'univers domestique appartient strictement à la vie privée.

Le 20^e siècle est sous le signe de l'appel au désir sexuel. En regardant ce que nous entoure : les publicités vulgaires dans les rues et à la télévision, les magazines encombrés de photographies montrant les femmes presque nues ce qui bouleverse la société. Le désir sexuel est encouragé et influencé par la culture commercialisée, par le style de vie, par la mentalité dans la société. C'est aussi l'érotisme qui travaille les sociétés occidentales, non pas la sexualité proprement dite, instinctive et procréatrice. Les moyens par lesquels l'érotisme « pénètre » dans la société sont : la littérature, les arts plastiques, les photographies et la musique populaire.

Le flirt et la manière de séduire une fille sont maintenant plus tapageux, audacieux, aventureux, plus agressifs et moins discrets qu'avant. La limite inférieure pour lier une relation entre deux adolescents baisse au fur et à mesure. Les jeunes veulent plus souvent le désir sexuel, l'amour physique, la proximité de n'importe qui par rapport au sentiment pur. Les « bavardages » sur les sites internet ou sur les sites de réseau social remplacent pour eux des contacts personnels avec leurs petit(e)s-ami(e)s. Oui, la génération de jeunes se comporte de la manière différente ce qui est inimaginable pour la génération de nos pères et mères.

Malgré tout, appelons notre société « société de promesse potentielle ». Pour elle, le mariage ne représente pas une seule solution de l'indépendance des parents. L'amour absolu et accompli s'ouvre pour tout le monde. Le mariage est compris comme l'accomplissement de l'amour de deux amoureux qui veulent sceller leurs sentiments via cette cérémonie. Toutefois, les jeunes adultes prouvent aussi leur intérêt à l'autre sexe en installant à la cohabitation juvénile.

« Plus profondément, les cohabitants redoutent que le mariage ne dégrade leur relation. Ils craignent que le sentiment ne devienne une habitude, une routine : ce serait vieillir, s'embourgeoiser. Il leur semble impossible de s'aimer par contrat. »³⁴

Les couples vivent leurs vies sous la promesse sous-entendue, ils partagent le pouvoir au sein du couple. Quant aux relations libres, elles retrouvent assez souvent maintenant dans les couples de jeunes, parce que rien ne leur est tabou, comme des sujets consacrant à l'érotisme, au plaisir sexuel et à l'infidélité. Les jeunes désirent tout essayer avant d'accomplir le pacte conjugal.

Pour conclure, grâce aux expériences personnelles, à l'éducation, à la découverte du monde en voyageant, les jeunes « se débrouillent » et ils se rendent compte que l'amour en fait est le moteur de notre vie.

2.6. Le mariage – acte d'une liaison éternelle

Les deux dernières sections ont précisé la perception de l'amour à l'époque médiévale et à celle moderne et les changements qui accompagnaient ce phénomène au cours du 20^e siècle. En ce qui concerne l'amour, il nous reste maintenant à découvrir la dernière partie. L'étude sur le mariage montre l'importance de la cérémonie sacrée et les raisons primordiales pour les couples médiévaux, surtout pour les femmes. Relevons sa fonction au cours du Moyen Âge et les attitudes actuelles des jeunes amoureux envers cet acte.

Le mariage. Ce mot évoque soit le bonheur soit la peur. Pourquoi ? L'histoire du mariage est longue et riche. Pour cette raison il semble intéressant de la relever. Qu'est-ce que le mariage symbolisait pour la société médiévale ? Qu'est-ce qu'il représente pour notre époque ? Premièrement, la définition dit que le mariage est l'union légitime d'un homme et d'une femme, c'est-à-dire une confirmation de la relation entre deux amoureux. Deuxièmement, un événement, qui lie deux époux. « Le mariage se situe par conséquent au carrefour de deux ordres, naturel et surnaturel. »³⁵ « Il constitue un système des valeurs et

³⁴ Ariès, P. et Duby, G. *Histoire de la vie privée : De la Première Guerre mondiale à nos jours*. Paris : Éditions du Seuil. 1999. p.79

³⁵ Duby, G. *op.cit.*, 2010. p.12

un mode de production. »³⁶ Il faut d'abord mettre en évidence le passé, pour que nous puissions nous intéresser au présent et au futur.

À notre époque, le mariage est considéré comme un acte d'amour. Deux fiancés se promettent un « amour immortel » tout en se respectant l'un et l'autre au vu et au su de leurs parents et de leurs témoins. Cette coutume a pris naissance au temps révolu, toutefois, elle a été transformée au cours des siècles.

Au Moyen Âge, c'était un acte social, sans doute le plus important de tous, puisqu'il s'agit d'un problème d'histoire sociale, pour instituer un couple, un pacte conclu entre deux familles pour officialiser la confluence de deux « sangs ». ³⁷ Tandis que les chefs de lignage négociaient et choisissaient les futurs conjoints, les fiancés ne participaient pas à ces négociations qui ont été préparées dès leur enfance. Nous devons insister sur le fait que le mariage était essentiellement une affaire de laïcs en Europe jusqu'au 12^e siècle. ³⁸

« Le système culturel dont nous parlons est le système de parenté, le code dont nous parlons est le code matrimonial. Au centre de ces mécanismes de régulation, dont la fonction sociale est primordiale, prend place en effet le mariage. »³⁹

Ces alliances, mûrement réfléchies, ne sont pas le seul fait des aristocrates, elles sont aussi cruciales pour les familles paysannes. Les parents choisissent avec soin une bonne famille qui a une renommée irréprochable. ⁴⁰ Les familles aristocratiques utilisaient le mariage pour négocier des alliances, pour resserrer des liens d'amitié, pour affermir leur position et pour consolider leurs ressources et leur pouvoir. Il faut souligner que l'institution du mariage servait à protéger l'intégrité économique de la maison. À ce temps-là, cet acte social n'est pas question de sentiments, en raison des occurrences, il s'agit d'un mariage de raison, parce que les intérêts de la famille prévalaient sur les goûts personnels. « La fille apporte à son promis une dot qui représente sa part d'héritage ; en échange, elle obtient des droits sur les terres de son fiancé. »⁴¹

Après la réforme grégorienne de la fin du 11^e siècle, l'Église a cherché énergiquement à imposer son autorité sur les comportements sexuels de la société tout

³⁶ Duby, G. *op.cit.*, 2010. p.14

³⁷ *Ibid.*, p.12

³⁸ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.21

³⁹ Duby, G. *op.cit.*, 2010. p.12

⁴⁰ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.21

⁴¹ *Ibid.*, p.21

entière, parce que la reproduction sexuée était une conséquence du péché originel.⁴² Son modèle du mariage reposait sur l'exogamie stricte, s'en suit que l'Église insiste sur l'interdiction du mariage entre individus liés par le sang ou la parenté jusqu'au septième degré, sur son indissolubilité, c'est-à-dire, l'impossibilité de tout remariage après un divorce et sur le libre consentement des individus, sans intervention de leurs familles. Depuis ce temps-là, le conflit avec l'aristocratie est né.⁴³ L'Église livre un long combat avec l'aristocratie, en luttant pour l'interdiction des mariages incestueux. Au début du 12^e siècle, cet accord privé entre deux familles devient sous l'influence de l'Église une véritable cérémonie et un sacrement.

Le mariage est devenu « la métaphore de l'alliance entre le Christ et son Église ; ceci les pousse en effet dans une voie qui mène à libérer la personne des contraintes familiales, à faire des accordailles une affaire de choix individuel. »⁴⁴

Selon la loi canonique, il est interdit de conclure un mariage avant 12 ans pour une fille et 14 ans pour un garçon. Cependant, la réalité est différente parce que peu d'hommes se marient si jeunes. L'âge au premier mariage se situe entre 13 et 16 ans pour les femmes et 20 à 30 ans pour les hommes, cette inégalité d'âge entre les deux sexes apportant deux conséquences majeures : une durée d'union assez courte et des remariages très fréquents.⁴⁵ Quant aux remariages, ils sont les causes de polygamies successives. Plusieurs femmes du 13^e siècle ont revendiqué avec succès le droit de refuser des maris choisis pour elles par leurs familles. À cet égard, il y avait un certain progrès. À la littérature, une perception croissante du problème du consentement est évidente, mais les réalités qui règnent dans la société sont différentes. Elles empêchent les femmes d'exprimer vraiment leur opinion.⁴⁶ « Au niveau de la pratique matrimoniale, les changements ne sont à cette époque perceptibles que dans la couche supérieure de la société. »⁴⁷

« Un prêtre s'assure de l'échange des consentements des deux fiancés, parfois très jeunes. Il interroge d'abord le garçon, puis la fille, joint leurs mains et confirme solennellement la promesse de mariage. La cérémonie a lieu en présence de témoins dans un espace consacré, une église, une

⁴² Paterson, Linda M. *Le monde des troubadours: La société médiévale occitane – 1100-1300*; traduit par Gérard Gouiran. Montpellier : Les Presses du Languedoc. 1999. p.228

⁴³ *Ibid.*, p.228

⁴⁴ Duby, G. *op.cit.*, 2010. p.21

⁴⁵ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p. 21

⁴⁶ Paterson, L m. *op.cit.*, p.229

⁴⁷ Duby, G. *op.cit.*, 2010. p.26

chapelle ou l'enclos d'un cimetière. Les fiancés s'engagent à ne pas consommer leur union avant les noces, sous peine d'excommunication. »⁴⁸

Au cours des siècles, la cérémonie matrimoniale s'enrichit. Les fiancés arrivent devant l'église où ils doivent effectuer toute une série de rituels. Sur le parvis, ils commencent par échanger leurs consentements devant le prêtre. Celui-ci contrôle l'accord des deux fiancés en les interrogeant, puis il les encense. Il interroge l'assistance sur la connaissance d'un éventuel obstacle à leur union. L'assemblée répond par une formule toute faite. « Nous ne savons que fors bien. » Suit la donation mutuelle qui se caractérise par la remise de symboles nuptiaux : la présentation de pièces d'argent, une dot symbolique, et l'anneau nuptial. Après les avoir posés sur un missel, le prêtre les bénit sur l'autel de l'église, puis il ressort sur le parvis et les place dans la main du fiancé. De sa main droite, celui-ci les met dans celles de sa future, en tenant dans sa main celle de sa fiancée. Il répète selon le prêtre les formules :

« Marie, de mon corps te honneure, et de cest argent, ou or, te deu, et de tout quanques jour ai et arai compaigne et loiaus parchonnière te fay et feray » et ensuite « et te promec, et ai en convent, chi et devant Dieu, que foy et loiauté te porterai, haité et malade, et en tous les poins la u Dieu te vourra mestre, aussi loiautement que mi mesmement, te warderai, u ward te ferai. Ne pour autre, quelconques jamais te lairi, tant que tu viveras et que viverai. Si m'ait Diex et li benoiste Vierge Marie et tous li saints et toutes les saintes de chaiens et de ailleurs ».⁴⁹

La cérémonie continue par la prise des pièces et de l'anneau par le prêtre qui les rend à l'époux. Il met l'anneau au doigt de sa femme en disant : « Marie, de chest aniel, t'espeuse et prenc à men femme et men espeuse, et me consent en ti. »⁵⁰ Via cette formule, il accomplit sa promesse. Par rapport à son fiancé, elle est beaucoup plus passive pendant toute la cérémonie. Elle répète les mêmes formules que lui. L'union est scellée en levant la main gauche pour prononcer leur serment de fidélité en prenant Dieu à témoin. Le prêtre prend la main droite des deux époux et les introduit dans l'église afin d'y célébrer la messe en prononçant la formule suivante : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen. Dans la maison du Seigneur, joyeux, nous entrons. »⁵¹

⁴⁸ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p. 21

⁴⁹ *Ibid.*, p.24

⁵⁰ *Ibid.*, p.24

⁵¹ *Ibid.*, p.24

« Le mariage avait une autre particularité ; entre Dieu et l'homme, il établissait un lien non pas bipolaire mais triangulaire : Dieu, un homme, une femme. »⁵²

La cérémonie du voile, tendu par quatre témoins, varie selon les régions. Dans le nord de la France, le drap est placé sur la tête des deux mariés en signe d'égalité, au contraire, dans le sud, il est posé sur la tête de l'épousée et les épaules du mari pour marquer la soumission de la femme. Le prêtre bénit les mariés et les asperge d'eau bénite. Puis il bénit le pain et le vin et les partage avec les époux. La symbolique de cet échange est simple, dès lors ils partagent la vie commune.⁵³

La vie de la femme est ponctuée par différentes étapes dès l'âge de la petite fille jusqu'au veuvage ou la vieillesse. Ce qui précède indique que la vocation de la femme médiévale est toute tournée vers le mariage et la maternité. Le mariage perpétue la race et représente dans toute la vie un bouleversement majeur. La femme est désormais placée sous l'autorité de son mari qui possède tout pouvoir sur les biens, la personne et les actes de sa femme. La famille occupait une place centrale. Après le mariage, elle doit « remplir sa fonction primordiale : donner des enfants au groupe d'hommes qui l'accueille, qui la domine et qui la surveille. »⁵⁴ Ne jamais avoir un mari, cela signifiait une triste perspective pour une femme de l'ère médiévale.

Au cours du Moyen Âge, il est typique de gérer la problématique de l'adultère, parce que la société n'est pas proprement monogame. L'Église le considère comme un péché mortel pour les hommes comme pour les femmes, bien qu'il soit primordialement tenu compte d'un crime féminin, qui menace les fondements de la société patriarcale en jetant le doute sur la légitimité des enfants.⁵⁵ Cependant, les femmes et leurs amants sont plus souvent accusés de causer un scandale.

L'adultère est donc sévèrement puni par les juges, surtout au début du Moyen Âge. Il existe de différentes attitudes envers ce crime dans les régions du Midi. Au sud, l'adultère tombe sous la juridiction des cours laïques. Au nord, il est généralement traité avec moins de rigueur comme un délit relevant de l'Église et les peines les plus sévères se limitent à la fustigation. Une forte tradition de la vengeance privée reste encore vivante au nord au temps tardif du Moyen Âge. Selon Paterson, la position de l'Église vis-à-vis de ce

⁵² Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1985. p.228

⁵³ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.24

⁵⁴ Duby, G. *op.cit.*, 2010. p.17

⁵⁵ Paterson, L. M. *op.cit.*, p.230

crime était, en théorie, égalitaire. Elle condamnait l'adultère de la part des deux époux et elle prescrivait des sanctions égales. La prédication de l'Église tendait de toute façon à renforcer dans l'esprit de la population l'idée que l'adultère chez les femmes était plus grave que chez les hommes : sa littérature didactique mettait en valeur la chasteté comme vertu la plus prisée chez une femme, une promotion que nous ne trouvons pas dans la littérature correspondante pour les hommes.⁵⁶

Cependant, les peines légales variaient selon les régions. Dans certains endroits du sud, le seigneur local pouvait confisquer la propriété de l'adultère et lui infliger une punition corporelle. Par exemple, dans certaines villes, le couple coupable devait courir nu à l'intérieur des murs de la cité. Au nord où la force de la loi germanique était si vivante parmi les gens, la coutume permettait à un homme qui trouvait sa femme au lit avec un autre homme de les tuer.

Le sujet de l'adultère se reflète dans les œuvres de la littérature courtoise des troubadours. Ils polémiquent pour ou contre et ils se moquent délibérément de la doctrine de l'Église sur l'adultère. La seconde génération ouvre un débat. Ils condamnent la promiscuité sexuelle, l'amour hors du mariage. Leur affirmation indique qu'une femme doit se satisfaire d'un seul homme, à savoir son mari.⁵⁷

Notre civilisation occidentale est basée sur l'idée que le mariage est un moellon de la famille et que celle-ci est le pilier basique de la société. La promesse est accomplie au vu et au su des parents et des témoins, symbolise le sommet de la confirmation que deux jeunes gens veulent partager la vie commune. Néanmoins, le présent apporte différentes attitudes et opinions en ce qui concerne le mariage et la vie en couple, à tous les égards cela dépend de la position de l'individu dans la société, de son intelligence et de son éducation. L'âge pour conclure le premier mariage varie de 18 ans à 30 ans. Ici, cette information offre une hypothèse. Pourquoi l'âge pour accomplir l'union maritale s'élève-il? La réponse est évidente, ils ne veulent pas rester toute la vie avec le premier co-équipier. Il existe aussi entre eux la peur des charges, des obligations. La peur de s'attacher à son petit(e)-ami(e). Sous prétexte qu'ils ne sont pas assez mûrs pour fonder une famille ou qu'ils désirent découvrir le monde entier avant la naissance d'un descendant. Ce qui

⁵⁶ Paterson, L. M. *op.cit.*, p.231

⁵⁷ *Ibid.*, p.232

précède indique que ce sont surtout des raisons personnelles ou des intérêts égoïstes. En réalité, malgré les faits, ils arrivent à l'âge où ils désirent accomplir les tâches de leur vie.

Aujourd'hui, l'amour est le moteur de la relation de couple, même si le mariage de raison était encore actuel au début du 20^e siècle, néanmoins « le mariage d'amour est devenu une norme qui s'étend peu à peu à l'ensemble des sociétés. »⁵⁸ La sensualité qui envahit au 20^e siècle est tellement forte qu'elle s'empare des gens. Il faut se rendre compte que ce renversement s'est déroulé grâce aux femmes engagées. Les femmes ont saisi l'essentiel de leur identité propre. L'amour est devenu une base de valeur pour un mariage satisfait.⁵⁹ L'historienne Florence Montreynaud estime que « le mariage d'amour est devenu possible, entre autres, au moment où les femmes ont eu l'accès à l'éducation. »⁶⁰ Néanmoins, il est vrai que la femme moderne croit que la seule réussite de la vie privée est de connaître l'amour.

Le pouvoir des parents de décider de la vie privée de leurs enfants est remarquablement fort au début de la moitié du siècle, le mariage reste une affaire de famille et relevait donc directement des parents, surtout quand des patrimoines étaient en jeu. Au bas de l'échelle sociale, les jeunes choisissent librement leur conjoint, faute de patrimoine. Dans la bourgeoisie, les mariages étaient souvent arrangés par les familles ce que le lecteur a déjà aperçu à l'époque médiévale.

Le 20^e siècle a apporté beaucoup de changements dans la vie de la femme. Cependant, rien n'était facile. Le début du siècle est caractérisé par la soumission de la femme à son mari. Le mari était considéré comme le chef de famille, pour cela la femme mariée avait besoin de son autorisation écrite pour ouvrir un compte bancaire ou gérer ses propres économies.⁶¹ La réalité était plus égalitaire, il dépendait de la région ou du milieu social.

Depuis les années cinquante, le mariage symbolise une étape d'un processus de maturation affective qui est accomplie par la réalisation du désir : avoir des enfants.

En fait, le rôle des sentiments dans le mariage à cette époque est difficile à préciser. Pour se marier, un homme et une femme devaient se plaire, se comprendre, s'apprécier, en

⁵⁸Blanchard, M.-E. http://www.iref.uqam.ca/documents/Comptes_rendus/Un_siecle_damour.pdf

⁵⁹*Ibid.*

⁶⁰*Ibid.*

⁶¹Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1999. p.65

un mot, se convenir.⁶² Peut-être qu'ils s'aiment déjà ou jamais. Dans les années trente, les coutumes commencent à changer.

« Dans le milieu catholique, l'apparition de la « spiritualité conjugale » fournit un point de repère : c'est pendant l'Occupation que se répandent les groupes de « jeunes foyers » ; des mouvements se constituent alors, qui se dotent bientôt d'une presse. »⁶³

Les magazines, les journaux se préoccupent du sujet « amour » et la norme sociale change au fur et à mesure. Précisément, ce sont des magazines féminins « qui donnent la parole à des médecins et à des psychologues, ils légitiment les sentiments et vulgarisent les principaux concepts freudiens. »⁶⁴ Plus tard, quant à l'héritage de Freud et sa psychanalyse, le grand public avait l'occasion de lire et de tirer une leçon des livres d'Hélène Cixous et les autres femmes écrivains. À partir des années cinquantes, les auteurs commencent à utiliser des termes plus précis, « couple, vie de couple, problèmes de couple ». Bref, « l'amour occupe désormais une place majeure dans le mariage, il en est le fondement même. »⁶⁵

Cette nouvelle norme légitime la sexualité par la sincérité des sentiments qu'elle exprime. Dans les livres et les magazines de cette époque-là, il y a des indices et des histoires des femmes mécontentes de leurs maris à cause de l'amour inaccompli. D'après elles, l'institution matrimoniale ne suffit plus pour légitimer la sexualité : il faut l'amour.

« L'amour et le mariage ne se dissocient pourtant pas encore, car la sexualité reste liée à la procréation. »⁶⁶ En ce qui concerne la contraception, elle dépend des hommes, alors qu'une grossesse et ses conséquences concernent plus directement les femmes. L'opinion se montrait plus tolérante envers la sexualité préconjugale pourvu que les « fiancés » s'aiment et veuillent faire leur vie ensemble. Néanmoins, le rejet des mères célibataires restait fort.

Le mouvement du féminisme a eu un impact sur les mœurs qui se modifient pas à pas. Au sujet de la contraception, le féminisme prend un sens différent parce qu'il recommande aux femmes le «planning familial », un nouveau terme dans la société française.

⁶² Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1999. p.75

⁶³ *Ibid.*, p.76

⁶⁴ *Ibid.*, p.76

⁶⁵ *Ibid.*, p.77

⁶⁶ *Ibid.*, p.77

« Le mariage cesse alors progressivement d'être une institution pour devenir une formalité. »⁶⁷ Les jeunes ont conquis, capté une large indépendance au sein de la famille qui se rattache au développement et à l'accès de l'éducation. « Il n'est plus nécessaire de se marier pour échapper au pouvoir des parents. »⁶⁸ La légalisation du couple ne passe pas obligatoirement par le mariage.

Le futur du mariage est ouvert, le mariage est en question et le couple se trouve au faîte de la gloire. À cet égard, nous remarquons des attitudes diverses qui se découvrent au sein de la société et décrivent les pensées, les idées et les idéaux des gens : l'amour libre, le couple ou le concubinage. Néanmoins, il existe toujours une dépendance entre le milieu social et la mentalité des gens.

Pour résumer le chapitre, cette recherche nous a permis de déterminer « amour » comme une expression de frontières illimitées, d'observer les racines à partir des mythes grecs et romains et de nous amener connaître de différentes images de l'amour. L'étude sur mariage a retracé l'importance de la cérémonie sacrée pour les couples médiévaux, surtout pour les femmes, sa fonction au cours du Moyen Âge et les attitudes actuelles des jeunes amoureux envers cet acte.

⁶⁷ Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1999. p.78

⁶⁸ *Ibid.*, p.78

3. Les femmes de deux époques

Comme son nom l'indique, ce chapitre concerne la connaissance des femmes au Moyen Âge et au 20^e siècle en s'attachant aux thèmes de milieu et de statut sociaux. Avant de commencer à nous consacrer entièrement au sujet, posons-nous une question. Y a-t-il un changement de principe de la femme au cours des siècles ? Il importe de souligner des analogies déjà avancées dans le chapitre précédant en ce qui concerne le contexte historique et culturel.

3.1. Femmes en société

Dans les « *vidas* » du 13^e siècle qui sont la principale source d'information sur les troubadours, nous pouvons trouver aussi les femmes appelées « *trobairitz* » en provençal.⁶⁹ Leur existence couvre en gros les années 1150-1250. Cependant, les échos des *trobairitz* accompagnent toute l'époque médiévale. Pourquoi s'intéresser aux femmes troubadours ? La réponse est évidente, puisque jusqu'à cette période-là les femmes ne sont jamais intervenues dans le monde masculin si intensément, mais nous devons insister sur le fait que ce sont les femmes nobles, les aristocrates. C'est-à-dire une petite élite qui sait lire et écrire. Les femmes réelles, loin de l'idéalisation outrancière comme la dame du roman courtois, ont apporté une nouvelle vision à la vie culturelle ainsi que quotidienne. La condition de la femme se dévoile dans toute la diversité de ses âges et de ses conditions sociales, depuis la petite fille jusqu'à la veuve, en mettant l'accent sur sa place dans la famille, les rapports au sein du couple, la sexualité et le rôle primordial de la maternité. Ce sont des femmes actives, travaillant aussi bien à la ville qu'à la campagne, des femmes d'argent et de pouvoir, des intellectuelles et des religieuses, mais aussi des exclues et des marginales qui seront tour à tour présentées au travers de quelques figures phares comme Comtessa Béatriz de Dia, Marie de France et Christine de Pisan. La misogynie médiévale a laissé des pages inoubliables, mais certains des hommes de l'Église n'ont pas hésité à défendre leurs sœurs en prenant la plume.⁷⁰

⁶⁹ Bogin, M. *op.cit.*, p.11

⁷⁰ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.5

« Face à la longue tradition misogyne des chevaliers et des clercs s'élèvent les premières voix des « champions de dames », voix masculines, mais aussi féminines comme celle de Christine de Pisan. »⁷¹

Comme de nos jours, la condition féminine est au cœur des débats de la société occidentale. De l'avis des experts dans le domaine sociologique, il est important de souligner que le milieu social prédestine l'homme pour telle activité ou telle tâche de la vie. Néanmoins, le monde change au cours des siècles et pour un individu, il n'est pas impossible de s'élever. Nous appelons ce processus « l'ascension sociale » où l'ascension est une montée vers un idéal ou une réussite sociale.⁷² C'était un grand sujet pour les maîtres à penser du 19^e siècle et un topos littéraire même du 20^e siècle.

Dans le paragraphe précédant, nous avons observé le sens de l'expression qui représente une montée sociale vers un idéal, néanmoins, il nous reste maintenant à comprendre la différence entre « ascension sociale » au 19^e et au 20^e siècle.

Le livre de Paul Nizan, appelé *Antoine Bloyé*, se consacre à décrire l'histoire d'un jeune homme et son réussite sociale. Le roman retrace le milieu social des ouvriers au 19^e siècle, leur vision du monde et des désaccords d'opinion entre « ancienne génération » et les « jeunes ». Avant tout, il s'agit de l'histoire entre Antoine Bloyé et son père qui ne considère pas l'éducation comme un travail utile pour la vie. Une vraie résolution de dépasser son père accompagne Antoine depuis sa naissance. Il veut absolument quitter la misère de ses parents. Au 19^e siècle, l'ascension sociale était en rapport étroit avec les qualités de vie.

Au 20^e siècle, elle correspond à une montée de provinciaux ce qu'il est bien montré dans le livre d'Annie Ernaux *La place*. C'est un roman à caractère autobiographique qui met en scène le père de l'écrivaine, le personnage principal, ainsi que le milieu d'origine, les "petits gens" d'Yvetôt de la région de Normandie. Son père était un ouvrier qui par son zèle et sa modestie est devenu petit commerçant. Le roman retrace ses activités banales, sa vie, des phrases courantes qu'il disait à sa fille. Il est décrit comme un homme modeste, un père tendre qui voulait toujours le meilleur pour sa petite fille, qui désirait que sa fille profite du luxe que lui il n'avait pas. Il souhaitait que son enfant unique vive une vie meilleure que lui, qu'elle retrouve son bonheur. Pourtant dès l'adolescence, la relation entre

⁷¹ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.5

⁷² *Le Robert de Poche*, *op.cit.*, p.43. ascension

la fille - Annie Ernaux et son père a subi beaucoup de changements. Il est vrai qu'Annie s'est éloignée du mode de vie de ses parents, commençant à prendre son propre chemin. Sans réserves, Annie Ernaux décrit cette distance qui s'est installée entre les deux, depuis qu'elle est entrée à l'Université. L'incompréhension, la séparation; les sentiments sont sensibles dans l'œuvre, comme si Annie Ernaux voulait épancher son cœur, sa honte cachée de cette période-là. Cette distance dans la famille est lisible aussi dans l'absence des mots de carresse, des sentiments profonds. Annie Ernaux, bien qu'ayant « réussi la montée sociale » dont ses parents rêvaient, refuse d'oublier ses origines, ses racines. Elle se conjugue ensuite à la volonté de tracer une réalité humble, fortement enracinée dans ses origines culturelles.

La Place comme *Antoine Bloyé* sont deux romans soulignant une acculturation douloureuse, une perte des origines, une rupture consommée avec la figure du père. Les livres invitent les lecteurs dans l'univers des ouvriers qui tourne autour de trois concepts de base : le travail, la nourriture et le sommeil. Nous y trouvons une vaste description des couches sociales différentes, isolées. Quant à Antoine, il ne comptait pas sur ses parents dans sa vie, il « se débrouille » seul. Le but principal est de dépasser son père. Au contraire, il se cautionnait par son idéologie bourgeoise. Les possibilités de s'élever pour des enfants de la famille défavorisée : la réussite aux cours à l'école (la bourse, le diplôme), les ambitions de dépasser les parents et l'activité.

La lente ascension sociale des femmes date depuis le début du 20^e siècle, mais il fallait attendre la Deuxième Guerre mondiale pour que les femmes aient tiré pour réaliser des idées féministes. Les femmes rehaussent leur prestige, parce qu'elles deviennent indispensables pour la vie quotidienne. Après la Guerre les femmes actives occupent des positions sociales jusqu'alors monopolisées par les hommes.⁷³

En effet, les conditions sociales au Moyen Âge préjugent la vie de la femme. L'enfance, l'adolescence, la maternité et le veuvage créent les principales étapes de la vie médiévale féminine. Les dames de l'aristocratie et de riches sont beaucoup plus éclairées par les textes, tandis que la majorité des femmes connaissent une vie laborieuse, seules ou en famille, en ville et surtout à la campagne. Pour les femmes de la campagne, l'horizon se borne au terroir de leur village. En dehors des tâches domestiques et de l'éducation des enfants, les femmes prennent une parité essentielle à la bonne marche de l'exploitation. La

⁷³Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1999. p.267

famille est le noyau principal de l'activité agricole au Moyen Âge et elle est marquée par une division assez stricte du travail entre les sexes, ce que nous apercevons encore à la campagne au 20^e siècle, parce que les changements sont très lents et conservatifs. Les femmes des campagnes s'occupent de tous les travaux à la maison si elles sont mariées, puis la mère de famille s'occupe aussi du potager, du verger et du poulailler qui procurent la plus grande partie de l'alimentation. Elle participe aussi aux travaux des champs à l'occasion des périodes les plus chargées comme la fenaison en juin, la cueillette des fruits en été et les vendanges en septembre.⁷⁴ Au cours des siècles, on assiste à aucun changement de rythme de la vie d'une femme de la campagne. Néanmoins, la campagne du 20^e siècle a subi peu à peu de profondes modifications en réagissant aux situations qui bouleversent la société comme les guerres. Les changements sous une forme de l'ascension sociale et les disparitions des femmes de province au profit des villes correspondent avec le désir de faire des études et de mener une meilleure vie que leurs parents.

« Au sommet de la société urbaine, les épouses de patriciens et de riches marchands mènent une existence très proche de celle des aristocrates. »⁷⁵ Les femmes des villes quittent peu leurs maisons appelé « hôtel », elles ne participent pas du tout aux affaires de leurs maris et de plus, par rapport aux hommes, les femmes de profession intellectuelle sont plus rares. Les jeunes filles font l'apprentissage des métiers divers. Ce sont surtout les professions du textile et de l'alimentation. Mais aussi elles tâchent de jouer un rôle actif dans le petit commerce. En comparant ces deux époques, nous y trouvons une division produite par la naissance de grandes agglomérations. Les femmes de grandes villes veulent améliorer leurs vies et se mettre sur pied d'égalité avec des hommes. Ici, le développement des mouvements de la femme de concert avec l'émancipation de la femme, ne sont pas tenables. Les femmes des villes prennent de l'importance.

Rappelons brièvement que les dames aristocrates dans la poésie des troubadours ou des romans courtois ne sont qu'un personnage d'illusion. La vie quotidienne des femmes de la noblesse est plus simple et prosaïque. Selon Christine de Pisan qui présente en détail les tâches d'une châtelaine dans son *Livre des Trois Vertus*, elle joue un rôle majeur dans la gestion de la seigneurie, en particulier lorsque son mari est absent, parti pour la guerre ou la croisade. Par rapport aux femmes actuelles, les devoirs échus aux femmes restent les mêmes en tenant compte de l'époque et des événements. Elles donnent naissance aux

⁷⁴ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.81

⁷⁵ *Ibid.*, p.85

enfants, s'occupent des dépenses de la maison, des salaires des serviteurs, des achats, des robes et des bijoux.

« Cette apparence oisive ne doit pourtant pas masquer l'intervention réelle de certaines femmes dans la vie publique. Les aristocrates ont souvent été décrites par les historiens comme des instruments passifs au service des politiques matrimoniales de leurs familles, mais, dans bien de cas, elles se montrent fort actives. »⁷⁶

Enfin, une liaison étroite avec notre époque, est le phénomène appelé les activités charitables, les femmes de la haute société passionnées pour l'aide au service des malades, des pauvres et des défavorisés fondent les institutions caritatives. Parfois cela ne correspond pas à la charité chrétienne.

Nous voyons que si l'origine sociale prédestine les femmes au cours des siècles, cela reste valide jusqu'à la moitié du 20^e siècle. La section suivante aborde le sujet assez compliqué lié au statut social de la femme.

3.2. Le statut social de la femme

3.2.1. La femme de la noblesse médiévale

« Homme ou femme, l'individu médiéval est marqué par son appartenance à un lignage. Sa naissance, modeste ou supérieure, détermine son statut, libre ou dépendant, sa richesse et sa condition paysanne, urbaine, bourgeoise ou aristocratique. Les femmes sont toutes différentes, mais, au-delà de leur diversité sociale, elles partagent bien des expériences ; leur rôle au sein de la famille est avant tout déterminé par leur sexe. »⁷⁷

La citation saisit la réalité de la société médiévale. Au fur et à mesure nous expliquons la détermination et l'évolution du statut social de la femme tout en nous concentrant sur la femme noble intéressée à la littérature.

Le statut (nm.) : La situation personnelle au sein d'un groupe, d'un ensemble social.⁷⁸

La situation dans la société, position. *Le statut social de la femme.*⁷⁹

⁷⁶ Cassagnes-Brouquet, S. *op.cit.*, p.94

⁷⁷ *Ibid.*, p.63

⁷⁸ *Dictionnaire Hachette*. p.1535. statut

⁷⁹ *Le Robert de poche*. p.667. statut

Le prestige des femmes troubadours était-il le même que celui des hommes ? La section qui suit ne concerne pas des hommes troubadours, néanmoins, il me semble utile de faire une introduction sommaire en parlant des hommes.

Ils étaient de sérieux poètes, rarement amenés à propager leurs poèmes de château en château. Nous les connaissons pour leurs comportements amoureux appelé amour courtois. Ils adressaient leurs poèmes aux femmes de la haute noblesse. À la lumière de ce qui précède, ils ont créé une nouvelle vision de la femme, une fiction.

« Cette poésie était neuve dans tous les sens du mot. Car les troubadours – le terme signifie littéralement « trouveur, inventeur » – dans le même temps où ils nourrissaient leur poésie à des sources plus anciennes, étaient parmi les premiers à élever le parler vernaculaire au rang de langage littéraire. »⁸⁰

Le développement de la poésie dans toutes les autres langues naissantes d'Europe a été accéléré par l'utilisation du langage d'oc par les troubadours. La poésie dite courtoise a laissé un grand héritage sous une forme des œuvres exaltant « l'amour ». L'amour désigne une expérience de la vie et il devient un thème principal comme nous verrons plus tard. Après la disparition des cours du sud de la France, le comportement courtois persévère au sein des sociétés « civilisées » par la chevalerie, par la déférence de rigueur envers les femmes, tenues pour sexe plus faible, plus pur et plus vertueux.

« L'élévation de la femme dans la poésie d'amour courtois constituait un « renversement » de l'importance sociale des femmes au Moyen Âge. »⁸¹ La hiérarchie, telle qu'elle était programmée, constitue la femme comme un composant basique sans lequel la pyramide humaine et sociale tombe. Le Moyen Âge est toutefois considéré comme une époque difficile pour le genre féminin. Elles luttent pour élever leur position par rapport au monde masculin.

Les trobairitz créent des valeurs via leurs œuvres à l'époque où l'Université de Paris est fondée, et qu'Aliénor d'Aquitaine divorce de Louis VII, roi de France, et épouse Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre. Elle gouverne brièvement l'Aquitaine après son mariage. Les femmes troubadours éprouvent vivement l'intense activité dogmatique de l'Église ce qui s'appelle une misogynie virulente et elles se cachent sous des pseudonymes d'hommes.

⁸⁰ Bogin, M. *op.cit.*, p.12

⁸¹ *Ibid.*, p.13

La hiérarchie féodale médiévale représente vraiment un système rigoureusement masculin, destiné à sauvegarder les intérêts individuels des hommes et de leurs fils.

Les croisades sont l'un des plus considérables mouvements de masse que l'histoire a connus et paradoxalement le principal avantage apportant une possibilité pour les femmes nobles d'un contrôle direct de fiefs auparavant gouvernés par des hommes. Au niveau de la population mâle, en raison de la diminution, les femmes prennent plus de pouvoir que jamais avant. La loi civique et la coutume régionale permettent aux femmes de gouverner leurs propres terres et de diriger seules les villes. La représentante exemplaire est Ermengarde de Narbonne; malgré son courage, la haine de la femme ne disparaît pas, l'Église fait pénétrer une opinion entachée de la faute d'Ève. Elle est considérée comme l'ennemie pour tout le genre humain.

« Selon la loi impériale ou romaine, les femmes n'étaient pas autorisées à agir en qualité de juges, mais quand un chevalier de Narbonne, Berenguer de Puiserguier contesta le droit d'Ermengarde de Narbonne à le faire, Louis VII écrivit en réponse en 1164 :

« Comme votre amour nous a l'indiqué par ses honorables messagers, l'abbé de Saint-Paul et Peire-Raimon, on voit prendre chez vous des décisions sur des matières touchant la loi empereurs, dans laquelle on avait pris soin de n'accorder aucun pouvoir juridique aux femmes. La coutume de notre royaume est depuis long temps plus bénigne, ici, en l'absence du sexe fort, les femmes ont le droit de recevoir un héritage et de l'administrer. »⁸²

Pour résumer la citation, les changements régionaux ne sont pas acceptables pour tous les niveaux de la société et le statut des femmes avancent par degrés vers un but.

Les femmes aristocrates exercent parfois un pouvoir et une autorité considérable du fait des terres qu'elles possèdent, alors que les femmes des villes ne jouent aucun rôle dans les gouvernements des cités. Au contraire, à la campagne, dans les villes, des femmes non-mariées ou des veuves peuvent participer à l'administration des communautés locales. Nous ne devons pas perdre de vue que le droit d'une fille à hériter de la propriété à part égale avec ses frères ne lui donne pas forcément du pouvoir notamment si elle n'a pas le droit d'en disposer comme elle veut et si la propriété passe sous le contrôle de son mari au moment de son mariage.

En ce temps-là, les femmes sont respectées pour leurs talents, leur éducation, leur noblesse du sang, leur attrait sexuel ou leur singularité, tout en restant des commodités

⁸² Paterson, Linda M. *op.cit.*, p.221

d'échange au moment du mariage et possèdent certains droits économiques et une certaine indépendance.

C'est pourquoi les poèmes des femmes troubadours offrent le plus grand intérêt. En parcourant l'histoire française, les femmes troubadours étaient toutes des aristocrates. Il faut souligner que le statut légal des femmes dans le sud de la France était très différent de celui des autres régions d'Europe, y compris dans le nord de la France. Néanmoins, la représentante forte des « *trobairitz* », Marie de France, vient justement du nord. Une piste de recherche future consistera à relever plus précisément qui étaient les femmes troubadours et leurs représentantes fondamentales.

3.2.1.1. Trobairitz

Dans son étude, Meg Bogin constate l'apparition des femmes troubadours de l'an 1130 jusqu'à la moitié du 15^e siècle. La liste des « *trobairitz* » présente les noms des femmes et leurs dates de naissance. La section précédente nous a montré que les femmes avaient leurs propres statuts dans les époques difficiles et compliquées au Moyen Âge.

Certaines des « *trobairitz* » font partie des plus belles voix du répertoire lyrique courtois. Elles sont aussi les premiers témoins féminins. Nous comptons plus de vingt femmes troubadours connues, mais d'après les manuscrits nous croyons qu'elles étaient plus nombreuses.

- Tibors née vers 1130
- Comtesse de Die née vers 1140
- Almucs de Castelnau née vers 1140
- Iseut de Capiro née vers 1140
- Azalais de Porcairages née vers 1140
- Marie de France écrivait entre 1160 et 1190
- Béatrice de Die écrivait avant 1170
- Maria de Ventadorn née vers 1165
- Alamanda née vers la seconde moitié du XII^e siècle
- Garsenda née vers 1170
- Isabella née vers 1180

- Lombarda née vers 1190
- Castelloza née vers 1200
- Clara d'Anduza née vers la première moitié du 13^e siècle
- Bieiris de Romans née vers la première moitié du 13^e siècle ?
- Guillelma de Rosers née vers la première moitié du 13^e siècle
- Péronnelle d'Armantières née vers 1340
- Christine de Pisan née 1364
- Jeanne Filleul née 1424
- Marie de Clèves née 1426
- Domna H. (dont malheureusement nous ignorons tout)
- Alais, Iselda et Carenza (nous ne savons rien de ces trois femmes, juste un poème mélangeant le langage familier et le langage religieux, avec nombre d'obscurités)

3.2.1.2. Portrait de Marie de France

« Marie ai non, si sui de France »⁸³

Elle est la plus mystérieuse de nos poétesses. Qui est-ce ? Ce petit vers désigne qu'elle vient de la France. Elle est née, soit dans la région de l'Île-de-France, soit dans la Normandie. Toutefois, sa vie semble obscure. D'après les recherches érudites, elle est étroitement liée avec la Grande-Bretagne où elle écrivait pendant la deuxième moitié du 12^e siècle, et que le roi auquel elle a dédié ses « *lais* » était Henri II. Plantagenet, le roi d'Angleterre, l'époux d'Aliénor d'Aquitaine et le souverain d'une cour toute française et de manières et de langue.⁸⁴ Aliénor d'Aquitaine est un symbole de la féminité médiévale. Cette femme charmante, intelligente et capable, a eu le courage de divorcer de son mari le roi de France. Au temps du régime strict et du dogmatisme prôné par les clercs, elle n'a pas perdu sa résolution et son courage. Elle est devenue un exemple pour toutes les femmes, cependant vraiment pour toutes ? Le divorce en 1152 aurait pu être un motif pour défendre les femmes devant le genre masculin. En ce temps-là, Marie vit à la cour anglaise.

⁸³ Tuffrau, P. *Les lais de Marie de France*. Paris : Éditions d'Art. 1925. p.5

⁸⁴ *Ibid.*, p.6

Avant de revenir sur l'héritage culturel de Marie de France, l'une des « *trobairitz* », disons atypique, il faut donner une explication complète. C'est une poétesse et une auteure médiévale de qualités exceptionnelles au niveau des connaissances littéraires, comme elle le démontre dans ses ouvrages.

Pourquoi atypique ? Puisque toutes les femmes troubadours sont de naissance noble et viennent d'un milieu social déjà élevé, Marie de France reste mystérieuse.

Le mot « *lai* » peut s'appliquer soit à un genre musical et lyrique soit, comme dans le cas de Marie, à des contes en vers. À l'origine, le « *lai* » est un bref poème lyrique chanté ou récité. Les jongleurs bretons récitaient les anciens lais en s'accompagnant de la harpe celtique, nous ne savons rien de plus. « *Les lais* », dont nous parlons, sont des poèmes d'amour. C'est dans cette forme que Marie de France, poétesse d'une bonne culture classique, écrit vers 1175 une douzaine de « *lais* ». Elle rédige ses « *lais* » à l'âge du roman courtois, le genre typique pour le nord de la France. Personne n'est plus caractéristique que Guidemar : ce jeune chevalier qui dédaigne l'amour se voit par une fée asservi à ses lois, après bien des aventures, sa dame et lui se ceignent d'un double nœud, symbole de leur inébranlable fidélité. « Il ne faut pas méconnaître non plus que certains « *lais* », comme *Giugere*, *Eliduc*, présentent un effort, personnel à coup sûr, d'invention psychologique. »⁸⁵ Marie de France manque parfois de puissance créatrice, mais elle a bien de la grâce. Toutefois, son mérite de conservation des légendes celtiques porte les fruits pour les générations suivantes. Elle est une conteuse admirable, au charme naturel avec lequel elle raconte ses « *lais* » et nous la considérons comme l'innovatrice dans la littérature française. En outre, « *les lais* » comptent parmi les premières œuvres laïques en langue française ce que nous apprécions fortement.

En effet, il sera toujours nécessaire de se rendre compte que certaines femmes médiévales ont parfaitement utilisé la littérature pour exprimer leurs idées, leurs idéaux et leurs visions du monde. Les femmes élites à qui les ouvrages ont été destinés, ont essayé d'appliquer les idées dans la vie quotidienne, pour les autres femmes la situation est différente, pour elles il fallait attendre une centaine d'années avant qu'une certaine amélioration ne se fit.

⁸⁵ Tuffrau, P. *op.cit.*, p.6

3.2.2. Les femmes de nouvelle époque

Le lecteur sait déjà que la position de la femme au Moyen Âge n'était pas du tout facile. À la faveur de la littérature, cette époque strictement masculine offre des possibilités pour les femmes, pour un groupe restreint, pour les femmes nobles. Les troubadours comme créateurs de l'adoration, l'amour courtois comme instrument et finalement les femmes comme destinataires de cette adoration : ici, le culte de la femme a pris naissance. Ce culte de la Française, la femme qui est toujours chic, élégante, qui a de bonnes mœurs et de la distinction. Cette femme chic était digne d'être aimée, admirée, parfois détestée, mais toujours appréciée, parce qu'elle était digne d'être adorée par les hommes.

Le 20^e siècle ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire de la femme. Nous avons l'impression que le train de vie s'est amélioré à cause de l'évolution de la société. Les conflits au niveau global apportent d'autres possibilités à la communication entre les gens. Les femmes courent vers un idéal de l'égalité avec l'homme. À certains égards, elles s'approprient partiellement le même mode de comportement que les hommes, pour se montrer capables de les égaler. La manière dont elles luttent pour cette égalité, le phénomène qui bouleverse la société s'appelle le féminisme. C'est « une doctrine, une attitude favorable à la défense des intérêts propres aux femmes et à l'extension de leurs droits⁸⁶ ou bien « une doctrine qui préconise l'égalité entre l'homme et la femme, et l'extension du rôle de la femme dans la société. »⁸⁷ Il s'agit d'une question d'identité et de révolte. Pour les femmes du début du 20^e siècle, il était difficile de se rendre compte de leur propre identité. Le féminisme est étroitement lié à l'émancipation qui est considéré comme un autre phénomène de cette nouvelle époque. Le 20^e siècle se place sous le signe de l'égalité des sexes à tous les égards.

Le commencement de l'histoire du féminisme date non pas des années soixante, mais du 18^e siècle pendant la Grande Révolution. Ici, les premières tendances se forment dans les mentalités des femmes.

« C'est tout naturellement qu'Olympe de Gouges s'engage dans la Révolution. Dès 1789, elle diffuse et affiche plus de douze brochures sur toutes sortes de sujets : les enfants abandonnés, les bâtards, la propreté des rues, et elle prend position en faveur du divorce. Rien d'étonnant, dès

⁸⁶*Dictionnaire Hachette, op.cit.*, p.604. féminisme

⁸⁷*Le Robert de poche, op.cit.*, p.291. féminisme

lors, à ce qu'elle soit l'auteur de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne qu'elle adresse à la reine, en 1791. »⁸⁸

Sautons au le 20^e siècle où la population féminine s'efforce de devenir plus active. En opposition avec des discours et des faits, la femme moderne entre dans notre siècle. Mystérieuse, mais en même temps quotidienne. Elle partage de la beauté, de la tendresse et du bonheur avec ses proches et aussi avec les autres, elle peut à la fois être condamnée à s'affairer autour de la cuisinière, soigner les enfants, préserver la renommée de la famille et du mariage « à la française ». Elle doit être parfaite à tous les égards. D'après les attentes de son mari qui reconnaît l'égalité des sexes par les mots, mais pas dans les faits. Il exige la dépendance de sa femme sous le poids de la tradition. Ce qui précède indique que la femme moderne a eu des difficultés au niveau du Code civil. Dans un pays où les idées révolutionnaires sont nées, le sexe faible a obtenu le droit de vote en 1945.

Les ouvrières des usines s'engagent dans les syndicats, sachant que leurs conditions de travail ne sont pas les mêmes que celles des hommes. Les inégalités salariales pratiquées dans les usines signifient qu'elles restent sous-payées jusqu'à la moitié du 20^e siècle. Nous pouvons y apercevoir le début du féminisme qui pénètre dans leur mentalité : lutter contre l'inégalité de sexes. Néanmoins, la femme moderne doit attendre des dizaines d'années, parce que les diverses idéologies ne la permettent pas de se réaliser. D'après les idéologies adressées aux ouvriers, les femmes sont des instruments pour tenir le foyer en ordre, elles sont présentées comme un être humain qui possède les qualités seulement pour donner naissance aux enfants et les éduquer. Les hommes craignent qu'un jour les femmes les remplacent et ils défendent des métiers masculins. Difficile en conséquence de cerner l'évolution de la condition féminine avec ses luttes, ses acquis et ses reculs ou encore les mutations du travail féminin au cours du 20^e siècle. Les lois contre la discrimination au travail ont été acceptées par l'Assemblée nationale en 1972 et 1975.

En effet, la France est touchée par l'obsession démographique après la guerre : glorification et publicité des familles nombreuses, répression de l'avortement et de la publicité pour les pratiques contraceptives par la loi de 1920. Ces mesures sont soutenues par les féministes réformistes qui y voient l'occasion d'obtenir des droits pour les femmes par la valorisation de la maternité alors que les féministes radicales s'y refusent. La

⁸⁸ Thébaud, F. *Écrire l'histoire des femmes*. Fontenay-aux-Roses : ENS éditions Fontenay/Saint-Cloud. 1998. p.34

politique familiale se développe instamment en installant le congé maternité et l'assurance maternité.

La Deuxième guerre mondiale apporte pour les Françaises une série de changements encore plus vaste. Elle est marquée par le rôle essentiel des femmes dans les résistances et une répression particulière à travers le phénomène des tontes. En France, cela débouchera sur le droit de vote pour les femmes. L'accession au vote se fait par l'ordonnance du 21 avril 1944 ; la décision n'est pas motivée par le combat des féministes, mais par la participation des femmes à la Résistance, par le décalage entre la France et de nombreux autres pays et un vote féminin réputé conservateur. Le rempart contre le communisme est alors inscrit dans la Constitution de 1946 l'égalité entre hommes et femmes, mais la situation juridique de celles-ci est inchangée. Il y a donc une contradiction entre le texte constitutionnel et l'application concrète de celui-ci.

Cependant, les années soixantes représentent et constituent une véritable rupture pour la condition des femmes ; elles ouvrent une période qui met progressivement fin sur le plan juridique à la contradiction entre l'affirmation de l'égalité entre les sexes et une situation inégalitaire. Malgré l'opposition de nombreux milieux, la loi Neuwirth de 1967 autorise la contraception et la loi Veil libéralise l'avortement. Les mouvements féministes jouent un rôle très important, parce qu'ils obtiennent la parution des décrets d'application de la loi de 1967 qui mettent en avant les conditions réelles de l'avortement, les problèmes de viol ou l'accueil des femmes battues, cela afin d'obtenir des changements législatifs. Dans une suite de modifications du Code civil : en 1965, les femmes peuvent librement ouvrir un compte en banque et accepter un emploi ou un engagement artistique ; remplacement de l'autorité paternelle par l'autorité parentale se fait en 1970 ; loi d'égalité salariale pour le travail de valeur égale en 1972 ; divorce par consentement mutuel et interdiction de toute discrimination sexiste à l'embauche en 1975 ; loi Roudy sur l'égalité professionnelle en 1983 ; loi sanctionnant le harcèlement sexuel sur le lieu de travail en 1992 ; loi sur la parité en 1990.⁸⁹

En ce qui concerne les rapports conjugaux, l'ascension de la femme jusqu'à l'excellence sociale pose la question de l'« alliance économique ».⁹⁰ Les femmes ayant les études supérieures sont moins satisfaites de leur mariage.

⁸⁹Boeri, E. et collectif. http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/ebo/ebo005_femmes.pdf

⁹⁰Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1999. p.268

« Leur autonomie – beaucoup plus grande à l'égard de leur mari – appelle une nouvelle définition de la vie conjugale, un nouveau partage des fonctions et des rôles, non seulement au sein de la famille, mais hors d'elle. »⁹¹

Pour terminer, il y a une véritable multitude des lois qui reflètent une révolution sociale à travers tout le siècle. Le succès du féminisme tient à l'exigence d'une égalité absolue entre les femmes et les hommes. En un demi-siècle, le destin de la femme s'est transformé plus profondément que jamais avant. Le droit aux études, l'accès à la plupart des professions, l'égalité morale, juridique et politique, les possibilités qui ont été ouvertes pour les femmes de la nouvelle époque. En effet, le 20^e siècle ouvre son portail pour toutes les femmes de toutes les classes sociales. Ici, nous apercevons un grand écart entre ces deux époques. Chaque femme peut s'exprimer librement.

3.2.2.1. Simone de Beauvoir - icône du féminisme

« La femme libre est seulement en train de naître. »⁹²

Commencer la section consacrée à Simone de Beauvoir par la citation parlant de la liberté de la femme semble significatif et caractéristique. Elle se préoccupe toute sa vie de la problématique du féminisme, de l'émancipation et de la promotion des femmes dans la société française. En réfléchissant sur la citation, à vrai dire, Simone de Beauvoir dénonce le fait dans les civilisations patriarcales que dès son enfance la femme est traitée d'être soumise. De toute façon, dans son œuvre Simone de Beauvoir essaie de montrer l'importance du genre féminin dans le monde masculin et l'égalité des deux sexes.

Simone de Beauvoir est une femme de lettres, romancière, essayiste et moraliste française, considérée comme une référence majeure de la propagation des idées féministes. Julia Kristeva dans le livre *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir* souligne que quelques traits de l'expérience de Simone de Beauvoir sont profondément intégrés à nos destins, que, l'ayant lue ou non, nous sommes comme « écrits » par elle, lorsque nous la suivons, discutons ou rejetons. Elle est une théoricienne importante du féminisme et ses principaux intérêts sont le féminisme, la politique et l'éthique. Son œuvre gravite autour

⁹¹Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, p.268

⁹²Beauvoir, S. de. *Le Deuxième Sexe*, II, p.641 in *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir*

des idées remarquables comme l'éthique du féminisme, le féminisme existentialiste ou l'éthique de l'ambiguïté.

Avant d'aborder plus systématiquement l'écriture « beauvoirienne », à cette étape, il nous semble important de revenir sur la biographie de cette femme exceptionnelle. Rappelons que c'est la vie réelle qui se présente comme l'une des meilleures inspirations de son écriture.

Sa mère lui donne naissance dans la première décennie du 20^e siècle et elle tient beaucoup aux mœurs catholiques. Pour cette raison, l'éducation de la petite Simone est marquée par l'esprit du catholicisme. Son père, venant d'une famille bourgeoise, paraît incapable de prendre soin de sa famille. Il vit seulement de son passé vécu et se comporte comme le « bourgeois » dans les salons parisiens. Comme Simone est très influencée par l'éducation de sa mère, ce qui se reflète dans son autobiographie *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, elle décide de choisir sa propre piste de la vie. La famille la rejette, parce qu'elle s'émancipe. Elle se révolte contre l'idée d'être « une jeune fille rangée ».⁹³

Elle entreprend, à l'âge de 17 ans, des études de lettres et de mathématiques. À la Sorbonne, elle suit des cours de philosophie pour préparer le concours de l'agrégation.⁹⁴ À cette époque-là, elle fait connaissance avec Jean-Paul Sartre qui l'accompagnera toute sa vie. Dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, elle se souvient d'une première rencontre dans Le jardin de Luxembourg. D'emblée, elle souligne ne pas avoir les mêmes qualités philosophiques et opinions que Sartre. Leur première rencontre influence immensément l'écrivaine. Sartre se comporte comme un supérieur et ne la traite pas d'égal à égal au cours de leur débat philosophique.⁹⁵ Après être devenus professeurs, en raison de leurs mutations, ils se séparent pour une courte période. Mais au total, leur vie commune durera pendant près d'un demi-siècle et ils resteront le couple de penseurs mythique.⁹⁶ Cependant, les hommes la considèrent comme celle qui suit Sartre, qui copie ses idées et ils l'appellent « Grande Sartreuse – la putain érotique et philosophique du vermisseau. »⁹⁷

⁹³ Rossum, V. van. *Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir*. Praha : Volvox Globator. 2003. p.48

⁹⁴ Accessible sur : <http://www.evene.fr/celebre/biographie/simone-de-beauvoir-230.php>

⁹⁵ Rossum, V. van. *op.cit.*, p.46

⁹⁶ Accessible sur : <http://www.evene.fr/celebre/biographie/simone-de-beauvoir-230.php>

⁹⁷ Rossum, V. van. *op.cit.*, p.41

À la lumière de ce qui précède, affirmons qu'elle se penche intensément sur les idées féministes comme l'égalité des sexes ou les *différences homme/femme*⁹⁸.

« L'égalité des sexes réclamée par Beauvoir s'inscrit philosophiquement sous le régime de l'universel, dont la généalogie remonte à l'*Idee* platonicienne, au **vous** plotinien, aux idéaux républicains de l'homme universel cher aux Lumières françaises. » « Ses ami(e)s féministes n'ont pas manqué de s'apercevoir que, chez Beauvoir, l'Homme universel se cristallise dans le culte du Grand-Homme : avec ambivalence, agressivité ou dépendance. »⁹⁹

Une fois, elle polémique contre la définition de deux sexes :

« Mâles et femelles sont deux types d'individus qui à l'intérieur de l'espèce se différencient en vue de la reproduction ; on ne peut les définir corrélativement. Mais il faut remarquer d'abord que le sens même de la *section* des espèces en deux sexes n'est pas clair. »¹⁰⁰

Une autre fois, elle s'insurge contre la biologie et la prédestination de la femme. La citation suivante résume toute la philosophie de Simone de Beauvoir dans une phrase.

« On ne naît pas femme : on le devient. »¹⁰¹

Elle débouche sur une nouvelle étape dans l'engagement des femmes pour leur émancipation.¹⁰²

Simone de Beauvoir veut débiologiser la femme et, en la situant dans l'histoire des sociétés patriarcales qui en ont fait un « objet », l'élever au rang de « sujet ». Dans son œuvre *Le Deuxième Sexe : Les Faits et les Mythes*, elle conduit ses recherches du point de vue de l'importance de la femme et elle revient à l'époque médiévale pour se rendre compte de ce que le mariage institue au Moyen Âge dans le monde masculin. « Depuis la naissance de l'amour courtois, c'est un lieu commun que le mariage tue l'amour. »¹⁰³

« Trop méprisée ou trop respectée, trop quotidienne, l'épouse n'est plus un objet érotique. Les rites du mariage sont primitivement destinés à défendre l'homme contre la femme ; elle devient

⁹⁸ Kristeva, J. et collectif. *Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir : du Deuxième sexe à La cérémonie des adieux*. Latresne : Le bord de l'eau. 2008. p.13

⁹⁹ *Ibid.*, p.12

¹⁰⁰ Beauvoir, S. de. *Le Deuxième Sexe. Tome I. Les Faits et les Mythes*. Paris : Éditions Gallimard. 1966. p.36

¹⁰¹ Pour voir plus de détails :

http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Beauvoir_OnNeNaitPasFemme.htm#_ftn1

¹⁰² Kristeva, J. et collectif. *op.cit.*, p.14

¹⁰³ Beauvoir, S. de. *op.cit.*, p.297

sa propriété : mais tout ce que nous possédons en retour nous possède ; le mariage est pour l'homme aussi une servitude ; c'est alors qu'il est pris au piège tendu par la nature. »¹⁰⁴

« Lors même que la femme est jeune il y a dans le mariage une mystification puisque prétendant socialiser l'érotisme, il n'a réussi qu'à le tuer. C'est que l'érotisme implique une revendication de l'instant contre le temps, de l'individu contre la collectivité ; il affirme la séparation contre la communication ; il est rebelle à toute réglementation ; il contient un principe hostile à la société. »¹⁰⁵

Simone de Beauvoir pointe l'idée que l'amour courtois est toujours destiné à l'épouse d'un autre.¹⁰⁶

En ce qui concerne la « condition féminine » dans son ensemble, d'après Simone de Beauvoir, « elle vise une possible autonomie individuelle, c'est dans la réalisation singulière de femme « sujet » que Beauvoir puise pour montrer ce que liberté au féminin veut dire. »¹⁰⁷

Pour résumer le chapitre, il s'est consacré en détail à la problématique de la femme dans deux époques différentes et a mis l'accent sur la position de la femme dans la société médiévale et dans la société moderne. En effet, le présent exposé a montré que l'élévation du statut social par rapport au milieu social était lente. De toute façon, nous avons observé le processus qui permet à la femme d'obtenir au fur et à mesure du prestige par rapport aux hommes. Marie de France a été présentée à travers son image et nous avons fait connaissance avec cette femme importante de la littérature médiévale. Ensuite, nous sommes passés à la nouvelle ère. La recherche du 20^e siècle a appuyé sur la société bouleversée, les changements sociaux et les femmes engagées. Nous nous sommes attachés par la suite à une nouvelle vision du monde féminine. Le chapitre se termine par le portrait de Simone de Beauvoir comme une icône des femmes en introduisant la problématique du féminisme, de l'émancipation et de la promotion des femmes dans la société française et dans sa propre conception.

¹⁰⁴ De Beauvoir, S. *op.cit.*, p.297

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.297

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.298

¹⁰⁷ Kristeva, J. et collectif. *op.cit.*, p.13

4. L'amour dans la littérature

Quant au chapitre précédent, il se consacre en détail à la problématique de la femme dans deux époques différentes et met l'accent sur la position de la femme dans la société médiévale et dans la société moderne. De toute façon, nous avons observé le processus qui permet à la femme d'obtenir au fur et à mesure du prestige par rapport aux hommes.

Grâce aux ouvrages des premières femmes écrivains, nous affirmons que les femmes nobles utilisent la littérature comme un moyen pour s'exprimer. Jadis au Moyen Âge, les femmes érudites ont compris que la littérature leur offre des possibilités de s'engager dans la société et d'exposer leurs sentiments. Les femmes ont attendu en vain des siècles pour se manifester librement devant le grand public et c'est seulement le 20^e siècle qui leur permet d'accomplir leur chemin pénible.

La section suivante se consacre entièrement à l'amour et ses diversités dans la littérature. En ce qui concerne l'écriture littéraire féminine au Moyen Âge, il est intéressant de prêter attention aux « *Lais* » produits par Marie de France au 12^e siècle, car ceux-ci mettent l'accent sur les différentes formes d'amour, et aux ouvrages des femmes troubadours moins connues. Le lecteur sait déjà que les « *trobairitz* » se préoccupent de l'amour. En parcourant les œuvres du 20^e siècle qui se concentrent sur l'amour comme sujet-pivot, nous découvrons que les femmes écrivains essaient d'instruire et de protéger les femmes via la littérature, en parlant des sujets adjacents à celui de l'amour : la position de la femme, les droits de la femme ou la jouissance de la femme. Elles soutiennent leur indépendance.

En fait, cette partie du mémoire n'est pas conçue comme un travail comparatif, étant donné que nous ne pouvons pas comparer l'incomparable. Néanmoins, il est important d'observer les différentes attitudes envers l'amour en tant que le phénomène illimité à tous les égards. Il a commencé à jouer un rôle plus important au Moyen Âge, même si « l'amour » est connu depuis la naissance du genre humain. Le Moyen Âge permet tout de même d'appeler le phénomène par son nom pour la première fois dans l'histoire.

Cette affection qui unit deux êtres humains franchit plusieurs obstacles au cours de son existence. Rappelons brièvement que pendant la période médiévale, l'Église détermine,

défini et influence les regards sur l'amour, sur toutes les institutions correspondantes et les gens.

En ce qui concerne le 20^e siècle, le phénomène devient au fur et à mesure plus vulgarisé au niveau général. Ici, comme nous l'avons signalé précédemment, c'est la culture de masse, la popularisation de l'écriture féminine et l'ouverture d'un nouveau domaine comme l'écriture pour femme. Précisément, ce sont des magazines féminins « qui donnent la parole à des médecins et à des psychologues. »¹⁰⁸ Ils légitiment les sentiments et vulgarisent les principaux concepts freudiens. Plus tard dans la littérature, quant à l'héritage de Freud et sa psychanalyse, le grand public a l'occasion de lire et de tirer une leçon des livres d'Hélène Cixous, Simone de Beauvoir et les autres femmes écrivains.

L'amour, sujet intemporel, possède mille variations et mille rapports avec les autres phénomènes. Notre intérêt se dirige vers l'apparition de ses liens dans les œuvres de Marie de France, représentante de l'époque médiévale, et Simone de Beauvoir, représentante de la femme écrivain essentielle du 20^e siècle en France.

La partie suivante aborde le thème de la langue française, présentée comme un sondage dans la problématique langagière.

4.1. La naissance de la langue française

Attachons-nous d'abord aux origines de la langue française qui sont basées et développées à la suite de ruptures avec la littérature latine, de même que la langue française est apparue en se séparant du latin. Il est important d'observer que c'est l'Église qui a sauvé la latinité et qui la défend. Plus tard elle a dû favoriser certaines formes de jeunes langues vulgaires.

Au moment où des invasions germaniques ont touché le territoire « français » et que l'effondrement de l'Empire romain de l'Occident a été accompli, l'Église est la seule institution qui survit au naufrage et assure la pérennité de la culture latine. Toutefois, la conquête romaine ayant introduit cinq siècles plus tôt le latin parlé qui avait déjà subi des altérations sensibles, les voit s'accroître rapidement. Parcourant des siècles « barbares » en convertissant les conquérants germaniques, l'Église se sauve et sauve la latinité. À partir de

¹⁰⁸ Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1999. p.76

la seconde moitié du 8^e siècle, ce que nous appelons la renaissance carolingienne, dans son effort pour assurer une meilleure formation des fonctionnaires royaux et impériaux comme du clergé, achève de remettre à l'honneur l'étude des auteurs classiques. Ce qui est sûr, c'est que l'effort carolingien de restauration des normes du latin classique va de pair avec l'accélération du divorce entre le latin littéraire et la langue parlée. Les lettrés de la cour de Charlemagne, notamment Alcuin, en 789 dans son *Admonio generalis*, prend des mesures pour améliorer la correction du latin liturgique et administratif, et exige l'enseignement de la *grammatica* dans toutes les écoles. D'après Michel Zink, les traités d'Alcuin sur l'orthographe et sur la grammaire sont un essai d'appliquer ces instructions, mais sans avoir un succès au total.

Rappelons brièvement que le français est né du latin. Ce fait notoire nous semble évidente si nous comparons les langues romanes et le français. Cependant, il faut se rendre compte que ce n'était pas le latin classique, mais « le latin vulgaire ». Cette langue parlée est utilisée comme un instrument de communication dans la vie quotidienne. « Il faut caractériser le français comme une langue sortie du latin vulgaire importé sur le territoire gaulois par les conquérants romans »¹⁰⁹

Les Gaulois considérés comme les habitants de la France ont appris cette langue pour faciliter la communication avec les Romains. Comme nous l'avons signalé antérieurement, les invasions germaniques avaient apporté d'autres langues. En effet, la tribu des Francs avaient prononcé le latin avec l'accent germanique. En ce moment-là, ils ont contribué pour une large part à la formation d'une nouvelle langue qui est devenue la source du français actuel.

Les évolutions du latin littéraire et parlé ne peuvent pas être séparées. Il y existe une sorte d'interaction. Néanmoins, le retour aux règles classiques a creusé le fossé entre la langue savante et la langue commune. Le latin reste réservé aux érudits et la nouvelle langue développée à partir de la communication quotidienne a pu se délivrer des contraintes du latin classique et continuer son évolution sans rapport avec ce dernier.

D'après Henriette Walter, la langue se divise en unités diverses, le dialecte et le patois. Quelle est la différence ?

Le dialecte :

¹⁰⁹ Walter, H. *Francouzština známá i neznámá* ; traduit par Marie Dohalská a Olga Schulzová. Praha : Jan Kanzelsberger. 1993. p.12

- Une forme régionale, nettement distincte, d'une langue.¹¹⁰
- Une manière de parler une langue, particulière à une province, une région.¹¹¹

Le patois :

- est un dialecte rural.¹¹²
- parler rural utilisé par un groupe restreint.¹¹³

Dans le paragraphe précédent, nous avons fait le constat de l'existence du dialecte et du patois. Les dialectes et les patois romans distinguent de divers locuteurs, de divers lieux et régions où le latin était utile pour former une nouvelle langue. Durant des siècles le latin s'est éparpillé. Les dialectes ont pris naissance à la base de ce morcellement, parce que ce sont des variantes régionales. « En effet, le français comme une unité spécifique de latin, parlée dans la région Ile-de-France, à l'origine était l'un des patois du latin. » « Le français est le patois qui s'est imposé. »¹¹⁴

L'histoire de la langue est liée avec l'histoire du pays. Nous avons vu que le latin a été la base pour la formation du français, mais il existait d'autres impacts et influences. Mentionnons certains d'entre eux.

L'ère du latin nous rappelle que l'occupation romane qui a duré plus de cinq siècles a enrichi les habitants d'éléments de la culture romane. Après le latin ne perd pas son importance, il éveille notre attention sur d'autres évolutions de la langue. Cependant, nous portons notre attention sur quatre siècles suivants comme une époque primordiale pour l'histoire du français. Pendant la formation des dialectes et des patois, nous ne reconnaissons aucun monument écrit avant le texte appelé Serments de Strasbourg en 842 ; il désigne un premier texte en français et représente un témoin important dans l'évolution de la littérature française. N'oublions pas que la mentalité des habitants se transforme pendant les siècles à cause du christianisme qui consolide sa position dans la société.

En effet, il sera toujours nécessaire de rappeler la période entre la chute de l'Empire romain et le premier texte en français qui atteste une grande diversité langagière du

¹¹⁰ *Le Robert de poche. op.cit.*, p.205. dialecte

¹¹¹ *Dictionnaire Hachette. op.cit.*, p.469. dialecte

¹¹² *Le Robert de poche. op.cit.*, p.515. patois

¹¹³ *Dictionnaire Hachette. op.cit.*, p.1208. patois

¹¹⁴ *Walter, H. op.cit.*, p.14

territoire entre le Nord et le Sud de la France. En ce temps-là, il y a trois grandes branches des dialectes diffusées :

- Les dialectes oïl (les régions du nord)
- Les dialectes oc (les régions du sud)
- Les dialectes franco-provençales (les régions situées au centre de la France)

La prononciation du mot « oui » fait la différence entre les dialectes du nord et du sud. Cela dépend de l'évolution vocalique qui conduit le latin classique au latin vulgaire et le latin vulgaire au français.

« On explique cette différence entre les deux zones langagières majeures de la France de diverses manières : le substrat celtique, mais aussi les invasions germaniques qui bouleversèrent le paysage politique de la France actuelle. »¹¹⁵

Pour conclure, la différenciation des langues, caractéristique du Moyen Âge, est un reflet du paysage politique et de la vie. Les conditions de vie pendant le féodalisme sont symbolisées par la forme des relations entre vassal et suzerain. Cette hiérarchie a le mérite de la création et de l'évolution de diverses unités langagières. Au début les différences entre les régions sont minimales, puis au fur et à mesure elles se fortifient à cause des conditions géographiques qui séparent les régions voisines.

La partie suivante nous présente deux femmes majeures dans la littérature féminine française, Marie de France et Simone de Beauvoir. Elles se consacrent à la manifestation de l'amour dans leur œuvre. Sachons que Marie de France rédigeait ses ouvrages en français ce qui la place parmi les grands écrivains médiévaux

4.2. Les femmes s'expriment via la littérature

Dans la section précédente, nous avons observé l'évolution de la langue française au Moyen Âge pour connaître le contenu d'un processus épineux et aussi pour rendre compte des difficultés que le français a dépassés. Maintenant, la littérature féminine éveille notre attention, parce que notre étude traite de la problématique de l'amour dans la littérature féminine médiévale et moderne.

¹¹⁵ Tritten, J.-L. *Histoire de la langue française*. Paris : Ellipses. 1999. p.18

4.2.1. La littérature féminine médiévale

Le 12^e siècle marque le début de l'ère la plus brillante de la littérature médiévale. Cette période donne une possibilité pour créer de nouveaux genres que nous avons eu l'occasion de rencontrer au premier chapitre. L'apparition des premières chansons de geste, de la littérature courtoise, la naissance de la parodie, ce sont les genres principaux. Néanmoins, notre attention se porte sur l'écriture des femmes troubadours qui s'intéressent à la littérature courtoise. À tous les regards, elles se consacrent à un nouveau phénomène « amour ». Meg Bogin, dans son livre *Les femmes troubadours*, confirme que l'amour est devenu le thème principal de la littérature féminine occidentale.

4.2.1.1. La poétique des œuvres des trobairitz

Les femmes poètes au Moyen Âge sont pratiquement ignorées, mais ce que nous trouvons intéressant est l'existence de vingt « *trobairitz* » dans la même région et à la même période. En dépit de la rapide diffusion de la poésie des troubadours à toutes les communautés avoisinantes, seule l'Occitanie (berceau de la poésie courtoise) a donné des femmes troubadours.

Bien qu'elles traitent de l'amour, le langage des femmes et les situations exposées diffèrent singulièrement de ceux de leurs émules masculins. Leurs vers sont rimés, mais avec moins de jeux de mots et d'intérêt pour l'habileté, que dans les poèmes des troubadours. Les femmes préfèrent un style plus direct. C'est-à-dire qu'elles n'idéalisent pas des situations évoquées, ni n'utilisent l'amoureux et la Dame comme figures allégoriques. Les femmes évoquent des relations que nous reconnaissons très vite. En effet, elles n'adorent pas les hommes et ne semblent pas désirer être adorées.

Leurs poèmes sont composés selon deux formes différentes. En général, ce sont les deux formes les plus courantes de la poésie des troubadours. Les hommes écrivent aussi de la poésie satirique appelée « *sirventes* », genre que les femmes ne pratiquent pas.

La « chanson est un chant d'amour solo » et passe pour être la plus haute expression de la poésie amoureuse provençale. La « *tenson* », forme plus populaire, est peut-être récitée devant un public, en guise de distraction improvisée. C'est ordinairement une discussion entre deux interlocuteurs, portant sur des points précis du comportement

courtois. Les deux partenaires font alterner leurs strophes selon une combinaison établie de rimes. Si la plupart des « tensons » du recueil mettent en scène un homme et une femme, deux d'entre elles font intervenir deux femmes.

« Elias Cairel, sur cet amour
qui fut autrefois le nôtre,
s'il vous plaît, dites-moi le vrai.
Pourquoi ailleurs l'avoir porté ?
Pourquoi votre chanson n'est plus l'accoutumée ?
Je ne me suis jamais éloignée un seul jour ;
et vous n'avez de moi réclamé d'autre amour
que ma docilité, et toujours accordée ...

Ma Dame Isabella, de dignité, de joie,
De prix, de sens et de sagesse
Vous avez fait montre sans cesse ;
Mais si j'ai chanté vos louanges
Cela ne fut point par amour
Mais pour le profit et l'honneur que je pouvais en attendre,
Comme à vanter leur dame tous autres troubadours.
Or vous n'avez cessé de changer, chaque jour ...

Elias Cairel, jamais ne vis
d'amoureux désirant troquer
contre un bien l'amour de sa dame ;.... » Isabella¹¹⁶

Il semblerait que les femmes aient su lire et écrire, mais nous ne savons pas exactement si toutes les femmes rédigent seules les poèmes en entier. Nous ne savons pas davantage si les femmes vont vraiment jusqu'à réciter leurs oeuvres. Leur premier attrait, c'est leur extraordinaire fraîcheur. Nous trouvons parmi leurs poèmes ceux qui sont limpides et candides comme s'ils avaient été écrits il y a un jour ou deux. L'actualité des poèmes est surprenante. Le langage est direct, sans ambiguïté et personnel. Même dans les poèmes où l'art est le plus achevé, c'est la révélation de l'expérience vécue et de l'émotion qui nous frappe le plus.

¹¹⁶ Bogin, M. *op.cit.*, p.135

« Ici je chanterai ce que je voudrais taire
tant j'en veux à celui dont je suis l'amie,
et que plus que tout je chéris... » Comtesse de Die¹¹⁷

A l'opposé des hommes, qui élaborent une vision poétique complexe, les femmes montrent leurs sentiments intimes.¹¹⁸ Sans oublier qu'elles sont sans doute inspirées, et formées par les oeuvres de leurs contemporains masculins. Il est intéressant de noter que les femmes troubadours ne sont pas « les esclaves de la tradition ». ¹¹⁹ Les femmes n'exploitent pas de thèmes existants - à moins que l'amour ne constitue un thème - et leurs poésies échappent énormément aux clichés.

Les femmes troubadours réussissent une épreuve unique dans l'art médiéval : « s'exprimer à la première personne du singulier, à une époque où toute entreprise artistique est collective »¹²⁰ et toute prise de parole individuelle, précaire. Elles sont amenées à écrire pour des raisons plus personnelles que professionnelles. Leurs textes apparemment moins littéraires et moins sophistiqués que ceux des hommes, ont une spontanéité et un charme qui leur sont propres. Et dans la mesure où elles se prennent pour sujet, leurs poèmes nous donnent un aperçu intéressant des sentiments des femmes qui vivent et aiment dans les débuts du temps du « fin'amors ». ¹²¹ « Elles nous offrent le premier témoignage féminin d'une culture que nous n'avons approchée jusqu'ici qu'au travers des hommes. »¹²² Les situations qu'elles dépeignent sont fort éloignées des relations courtoises immortalisées par les hommes. C'est la figure du chevalier qui est la plus absente.¹²³ Il est clair que les femmes ne cherchent pas à être adorées, d'ailleurs dans les poèmes, les hommes ont disparu. Certaines d'entre elles évoquent explicitement de « l'amour » en termes clairement sensuels. L'amour physique ou non est la force motrice de la vie pour Clara d'Anduza et Castelloza. Elle apparaît presque moderne dans sa recherche d'un attachement passionné, mettant le moi en péril :

Castelloza : « J'ai mis mon coeur et mon âme en péril... »¹²⁴

¹¹⁷ Bogin, M. *op.cit.*, p.72

¹¹⁸ *Ibid.*, p.72

¹¹⁹ *Ibid.*, p.73

¹²⁰ *Ibid.*, p.73

¹²¹ *Ibid.*, p.74

¹²² *Ibid.*, p.74

¹²³ *Ibid.*, p.74

¹²⁴ *Ibid.*, p.76

- Certaines sont actuelles.

Isabella : « s'il vous plaît , dites-moi le vrai... »¹²⁵

- Certaines sont élégantes.

Iseut de Capio : « que volontiers je vous prirais... »¹²⁶

- Certaines sont brutales.

Isabella : « tel un homme qui de souffrir... »¹²⁷

- Certaines sont fières.

Azalais de Porcaraiges : « J'ai un ami de grand mérite... »¹²⁸

- Certaines apparaissent blessées dans leur amour.

Comtesse de Die : « tant j'en veux à celui dont je suis l'amie... »¹²⁹

- Certaines sont heureuses.

Anonyme III : « par qui, plus que jamais, j'ai bonheur aujourd'hui... »¹³⁰

- Certaines sont malheureuses.

Castelloza :

« Et si nulle joie me vient

vous apprendrez bientôt ma fin :

car une femme meurt à force de chagrin... »¹³¹

- Certaines sont sensuelles.

Comtesse de Die :

« Si jamais près de vous quelque soir je m'étends,

vous donnant amoureux baiser... »¹³²

¹²⁵ Bogin, M. *op.cit.*, p.70

¹²⁶ *Ibid.*, p.71

¹²⁷ *Ibid.*, p.72

¹²⁸ *Ibid.*, p.72

¹²⁹ *Ibid.*, p.72

¹³⁰ *Ibid.*, p.72

¹³¹ *Ibid.*, p.71

¹³² *Ibid.*, p.75

Tibors :

« Beau doux ami,
je puis vous le dire et en toute sincérité,
que jamais sans désir ne fus
depuis qu'il vous a plus d'être mon tendre amant... »¹³³

- Pour certaines l'amour est la force motrice de la vie.

Clara d'Anduza :

« Car vous que je chéris plus que tout en ce monde,
ils vous ont éloigné... si loin...
qu'à ne plus vous pouvoir ni voir ni contempler
je meurs de douleur, et colère, et rancune. »¹³⁴

- Certaines veulent la supériorité.

Maria de Ventadorn :

« Et l'amant doit prier et dire ses vœux
comme envers une amie, et une femme aussi...
Et elle, se devra de lui marquer honneur
Comme envers un ami, jamais comme un seigneur... »¹³⁵

Anonyme :

« J'ai donné mon amour à la condition
qu'il m'appartînt toujours, pour le donner ou vendre,
et qu'il fût sans cesser à mon commandement.
Mais il m'a fait si grande offense
qu'il ne peut s'excuser, non plus que se défendre.
Non, je n'agis pas mal si d'amour je le prive,

¹³³ Bogin, M. *op.cit.*, p.76

¹³⁴ *Ibid.*, p.76

¹³⁵ *Ibid.*, p.78

Car je ne veux, pour lui, amoindrir mon honneur. »¹³⁶

Les femmes troubadours doivent argumenter et convaincre, si elles veulent se voir accorder une parcelle d'attention. C'est à travers leurs efforts pour reprendre ou retenir l'amour des hommes que nous sont révélés à la fois leur personnalité et leur talent littéraire. Cependant, aucune des femmes mentionnées ne dispose d'aptitudes littéraires de grande valeur et d'une œuvre cohérente comme Marie de France.

4.2.1. 2. L'écriture de Marie de France

Notre attention est attirée sur des « *Lais* » de Marie de France qui sont très intéressants du point de vue de la diversité de l'amour. D'abord observons l'origine du mot qui signifiait « illettré ». Du latin *laicus* « commun, qui est du peuple » et « qui n'est pas clerc ». ¹³⁷ Le mot « *lai* » signifie « chanson »¹³⁸, mais peut s'appliquer soit à un genre musical ou lyrique soit à des contes en vers. C'est le cas de Marie de France. À l'origine, le lai est un bref poème lyrique chanté ou récité. Les jongleurs bretons récitaient sur un thème tiré des vieilles légendes de leur pays.¹³⁹ Les anciens lais sont accompagnés de la harpe celtique, c'est la seule information dont nous disposons. Les lais, dont nous parlons, sont des poèmes d'amour. Marie de France base son travail sur les légendes bretonnes. Néanmoins, elle les transforme en *brefs poèmes narratifs*.¹⁴⁰ C'est sous cette forme que Marie de France, poétesse d'une bonne culture classique, écrit vers 1175 les lais dont douze sont parvenus jusqu'à nous. Ils sont en octosyllabes rimés, de longueur variant entre 100 et 1000 vers.¹⁴¹ Elle rédige ses lais à l'âge du roman courtois, mais ils représentent une forme plus courte que le roman. Nous pouvons rapprocher le lai de la nouvelle d'aujourd'hui.

Marie de France est une conteuse admirable, au charme naturel avec lequel elle raconte ses lais. Elle est considérée comme une innovatrice dans la littérature française. En outre, les lais comptent parmi les premières œuvres laïcs en langue française ce que nous admirons fortement. Dans les lais de Marie de France, nous reconnaissons bien deux points de vue principaux, soit le merveilleux romanesque féerique, soit la poésie de l'amour.

¹³⁶ Bogin, M. *op.cit.*, p.78

¹³⁷ Accessible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/lai>

¹³⁸ Lagarde, A et Michard, L. *Moyen Âge : Les grands auteurs français du programme*, Paris : 1970. p.45

¹³⁹ *Ibid.*, p.45

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.45

¹⁴¹ *Ibid.*, p.45

Notre attention est attirée sur la poétique ou la peinture de l'amour. Néanmoins, le principal avantage de son écriture est bien évident : via le *lais* nous découvrons l'image de la société et les attitudes vis-à-vis de l'amour.

La classification des *lais* :

- Lais féériques : *Lanval, Yonec, Guigemar*
- Parents et enfants : *Le Fresne, Milon*
- L'amour tragique : *Les deux amants, Le Chèvrefeuille, Le Laostic, Eliduc*
- La femme coupable : *Le Bisclavret, Equitan, Le Chaitivel*

Le génie de Marie de France se caractérise par la peinture très délicate, *très féminine*, de sentiments tendres, d'une émotion voilée et doucement mélancolique.¹⁴² Pour Marie de France, la femme représente un être aimant et fidèle, prête à se sacrifier pour le bonheur de l'être aimé.

En ce qui concerne la composition et le style d'écriture des *lais*, nous remarquons qu'ils sont courts et tous assez simple. Tout d'abord, l'introduction plonge les lecteurs dans la problématique de l'histoire et présente les personnages principaux. Puis le développement du récit est bien claire, le lecteur s'oriente facilement sans être obligé de découvrir les arrières-pensées de l'auteur. L'intrigue contient la possibilité au lecteur de « pénétrer » profondément les sentiments des personnages et de comprendre la raison pour laquelle leur destin n'est pas facile. Les dialogues dans l'histoire sont assez nombreux et ils ont pour fonction de faire avancer le développement du récit. La fin arrive brusquement, elle est si courte que parfois le lecteur ne perçoit pas comment le récit a été dénoué ou expliqué. Le lecteur est obligé d'utiliser son imagination.

Ce qui est plus naturel et sensible dans les *lais*, c'est la manière de présenter des sentiments au lecteur. Pures, naturels et sans dissimulation.

4.2.2. La littérature féminine du 20^e siècle

Désormais nous savons que les femmes troubadours ne forment pas un groupe cohérent, mais qu'elles privilégient le même thème, « amour ». Il nous reste maintenant à

¹⁴² Lagarde, A et Michard, L. *op.cit.*, p.45

découvrir les femmes écrivains du 20^e siècle. Nous devons insister sur le fait qu'elles ne coopèrent pas dans le même groupe en élaborant un seul sujet. La production romanesque s'est transformée énormément au cours de ce siècle.

Attachons-nous d'abord au contexte historique des événements qui influencent l'écriture des femmes écrivains. Le lecteur sait déjà que l'évolution de la littérature devient trop complexe. Les auteurs aiment révéler un sujet abordant le thème du « moi », adoptent le culte du nationalisme, mettent à nu la décadence de la société de l'époque, développent le « Nouveau Roman », se révoltent contre la tradition dans l'art.

4.2.2.1. Le champ de l'écriture féminine

Les femmes écrivains nommées représentent fortement le champ de l'écriture féminine :

- Simone de Beauvoir
- Nathalie Sarraute
- Marguerite Duras
- Annie Ernaux
- Catherine Cusset
- Christine Angot
- Marie Darrieussecq
- Amélie Nothomb
- Emmanuèle Bernheim
- Françoise Mallet-Joris
- Jacqueline Harpman

Les paragraphes suivants sont dédiés aux écritures féminines pour mieux comprendre leurs styles.

Le nom de Nathalie Sarraute évoque les années cinquante que nous assimilons à l'ère du soupçon. Les formes du roman traditionnel sont en crise. Les nouveaux auteurs exigent des changements et ils forment un nouveau genre, « le Nouveau Roman ». La représentante parmi les femmes, Nathalie Sarraute, met l'accent sur la complexité de la vie psychologique, sa compréhension et son l'art de mettre en scène les instants

psychologiques fugaces est brillant. Son œuvre se consacre aussi à la pénétration de l'intimité instable de la conscience, agitée de « tropismes », c'est-à-dire de « mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement ».

Quant à Marguerite Duras, ses écrits racontent la séparation entre les êtres désireux d'amour. Au début, les romans sont strictement traditionnels au niveau de la narration, de la description et des personnages. Puis elle se rapproche du « Nouveau Roman » qui lui apporte de nouvelles modalités d'expression.

L'écriture d'Annie Ernaux est humble et dépouillée, elle retrace avec une force étonnante la manière dont sa culture l'a séparée de son milieu d'origine et de son lien, *La Place, Une Femme*.

L'écriture féminine s'est transformée en écriture féministe qui sera favorisée dans les années 60. Aussitôt les auteurs s'intéressent aux sujets qui concernent la position de la femme dans la société, les difficultés de cette dernière dans le monde du travail, l'émancipation, les rapports conflictuels avec le masculin. Cela veut dire que les femmes ont déployé tous les efforts pour avoir la position égale. Précisément, ce sont les années 60 qui changent et « bougent » la société, nous voyons une libération réelle des mœurs et une vraie liberté au niveau de la sexualité.

La production contemporaine s'oriente vers les relations entre les gens en utilisant les sciences humaines et la psychanalyse, ce que nous découvrons par exemple dans l'écriture de Jacqueline Harpman.

Quant à Christine Angot, l'un des auteurs français contemporains, son œuvre laisse un héritage scandaleux : son roman *Inceste* est raconté avec tellement de violence et de naturalisme. Le lecteur est perturbé et s'interroge sur la société comme dévergondée. L'auteur évoque très ouvertement le tabou de l'inceste dans la famille dont elle est devenue victime, ses expériences homosexuelles avec une femme plus âgée et s'interroge sur des rapports parmi « la maladie homosexuelle », l'inceste, les angoisses et les problèmes psychiques profonds dont elle souffre.

En bref, nous avons eu l'occasion de jeter un regard rapide sur l'histoire de l'écriture féminine. La section suivante propose un survol plus profond dans l'œuvre de Simone de Beauvoir.

4.2.2.2. Simone de Beauvoir – une écriture féminine révolutionnaire

Quant à son écriture, d'un premier point de vue nous apercevons l'influence de Jean-Paul Sartre avec qui elle forme « un couple mythique, emblème de transgression vis-à-vis de la morale bourgeoise. »¹⁴³ L'écriture de Simone de Beauvoir est sous la voile des voyages et des expériences. « Elle crée pourtant une œuvre originale car inspirée par l'authenticité de son expérience personnelle. »¹⁴⁴

« Je m'enchantais aussi des planches de mon atlas. Je m'émouvais de la solitude des îles, de la hardiesse des caps, de la fragilité de cette langue de terre qui rattache les presqu'îles au continent... »¹⁴⁵

Elle fait au total 172 voyages sur quatre des cinq continents, effectués en quarante-trois années.¹⁴⁶ Quant à la Tchécoslovaquie, elle y vient une fois dans les années trente et deux fois au cours des années soixante en appréciant le paysage et la capitale.

« *La géographie romanesque de Simone de Beauvoir, à l'exception du Pérou, est tout entière incluse dans sa géographie personnelle* : tous les lieux visités par notre auteur ne sont pas passés dans ses romans, mais tous les paysages de ses romans, sauf un, viennent de lieux qu'elle a visités, ou y correspondent par anticipation. Nous verrons en effet qu'il est, dans le panorama romanesque de Simone de Beauvoir, des paysages *imaginés* ; mais aucun n'est *imaginaire*. »¹⁴⁷

Elle est aussi considérée comme une femme écrivain engagée. Son œuvre se préoccupe souvent des événements contemporains (guerre, idéologie, condition de la femme). Dans son œuvre, elle ne cache pas son engagement pour le communisme et pendant ses voyages elle fait connaissances avec d'autres personnalités communistes.

Au début de sa carrière, elle favorise le réalisme subjectif qui est bien reconnu dans *L'Invitée* (1943), « qui met en scène le conflit des consciences à travers une intrigue à trois personnages, en transportant une situation vécue. »¹⁴⁸ Puis *Les Mandarins* un ouvrage récompensé par Le prix Goncourt en 1954. Après avoir obtenu ce prix, elle devient l'une des auteures les plus lues dans le monde. Ce livre peint de façon complexe les tourments et

¹⁴³ Tonnet-Lacroix, É. *La littérature française et francophone de 1945 à l'an 2000*. Paris : L'Harmattan. 2003. p.37

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.37

¹⁴⁵ Beauvoir, S. de. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Gallimard. 1958. p.26 in : *La nature chez Simone de Beauvoir*.

¹⁴⁶ Cayron, C. *Nature chez Simone de Beauvoir*. Paris : Gallimard. 1973. p.36

¹⁴⁷ *Ibid.*, p.67

¹⁴⁸ Tonnet-Lacroix, É. *op.cit.*, p.37

les désillusions des intellectuels de gauche après guerre.¹⁴⁹ *Mémoires d'une jeune fille rangée*, un vaste cycle autobiographique, paraît en 1958 et rencontre un immense succès. C'est le récit de son enfance et de sa jeunesse, mais aussi la confession d'une femme qui veut trouver les solutions afin de décider de sa propre vie.

« Avec beaucoup de probité l'auteur y conte sa révolte contre son univers bourgeois et ses expériences affectives et intellectuelles, avec notamment la rencontre de « son » double, Sartre. Mais elle y traduit aussi avec force son angoisse devant la mort, sans doute une des sources majeures de son attitude philosophique. »¹⁵⁰

Le lecteur sait déjà que cette femme fameuse se préoccupe essentiellement de la femme dans son œuvre et de la recherche de la liberté pour elle ; il nous reste maintenant à découvrir dans la section suivante l'essai le plus célèbre de Simone de Beauvoir : *Le Deuxième sexe*. À travers son œuvre, elle a osé découvrir les sujets taboués pour son temps.

Récapitulons brièvement que Simone de Beauvoir est l'une des femmes écrivains la plus importante dans la littérature française contemporaine. Nous avons eu l'occasion de faire partiellement connaissance avec son œuvre. Notre observation de l'amour chez elle s'appuie sur le corpus suivant : *Le Deuxième sexe*, *Les Mandarins* et *Mémoires d'une jeune fille rangée*.

4.3. La diversité de perception de l'amour dans la littérature

Le but des pages suivantes n'est pas d'énumérer de citations inutiles, mais de démontrer les modalités de l'amour sous la lumière des phénomènes divers dans la littérature, pour que le lecteur puisse comprendre la diversité de perception de l'amour et y retrouver l'essentiel de l'expression « l'amour ». Nous avons aperçu dans la partie précédente du mémoire, en parcourant la liste des expressions « amoureuses » que c'est surtout la langue qui se transforme au cours des siècles. En effet, la pensée s'objectivise dans le langage.

Naturellement, la manière d'exprimer des sentiments évolue aussi par rapport à l'époque médiévale. À la lumière de ce qui précède, dans la section associant l'amour à un

¹⁴⁹ Tonnet-Lacroix, É. *op.cit.* p.37

¹⁵⁰ *Ibid.*, p.37

besoin de l'homme moderne, en feuilletant les poèmes des troubairitz et en analysant leur poétique, nous constatons qu'elles partagent très ouvertement leurs sentiments avec nous. Elles n'ont pas peur d'énoncer l'amour, le chagrin, la joie. Admettons de parler d'un groupe de femmes érudites. Parmi des femmes illetrées, cette manière de prouver les sentiments dont nous parlons est non-confirmée. Alors que les femmes troubadours prouvent la capacité de la féminité, et pour cela nous les considérons comme les premières femmes psychologues, les femmes de la nouvelle époque cherchent à égaler les hommes. Elles fouillent dans leur intérieur et partagent des expériences.

L'amour est un sujet supraterrrestre. Il n'est pas possible de bien comparer l'amour médiéval et moderne. Aussi notre mémoire ne saurait-elle avoir cette ambition. La section suivante se consacre strictement à un survol du sujet « amour » et de ses rapports avec les autres phénomènes. L'amour ne doit pas symboliser seulement les affections positives, mais aussi négatives.

L'amour, considérons-le comme le point majeur de l'univers de nos mentalités, de nos pensées et comme une abstraction insaisissable qui est individuelle.

Le sujet de l'amour évolue. Les points de vue sur « amour » changent siècle après siècle, décennie après décennie. Ce phénomène possède des variations illimitées. Au cours du 20^e siècle et naturellement au cours des dernières années, les femmes écrivains se préoccupent perpétuellement de l'amour, souvent racontant leurs propres expériences.

Dans le livre *Ni d'Eve ni d'Adam* d'Amélie Nothomb, l'auteur ne s'adonne pas seulement à raconter l'histoire amoureuse, l'aventure d'une jeune Belge et d'un jeune Japonais, mais en plus elle se préoccupe d'une question langagière. « Koi » est un mot japonais employé pour exprimer une affection ou un attachement pour quelqu'un. Une pudeur profonde interdit aux Japonais d'utiliser l'expression « amour ». Les jeunes couples internationaux combattent les difficultés langagières, parce que l'évidemment chaque langue utilise ses propres règles pour exprimer les sentiments. La première ignorance pourrait nous mettre dans une situation personnellement difficile à résoudre, celle d'Eve qui est obligée de fuir du pays à cause de l'acceptation du mariage à laquelle elle ne veut pas se résoudre.

Les femmes écrivains cherchent à enrichir des histoires d'un nouveau sens. Catherine Cusset, celle que nous avons mentionnée plus haut au chapitre précédent, se consacre plutôt aux sujets « sur moi » dans ses livres en grande partie autobiographiques.

L'amour fait partie de sa vie. Elle aime mélanger la réalité et la fiction ce qui facilite le processus d'identification avec ses ouvrages. Son livre *Jouir* raconte les aventures sexuelles d'une jeune femme avec des hommes, des femmes et des homosexuels. En parlant de ses hommes fatals ou non fatals elle décrit sa vie comme les plaisirs interminables. Au cours de la narration elle revient dans son enfance en racontant ses premières expériences sexuelles avec une autre fille qui était son amie. En effet, dès l'enfance, elle cherche le plaisir dans la jouissance. Au fur et à mesure elle devient solitaire dans son univers à cause des commutations fréquentes des amants. Les hommes la considèrent comme une marchandise, ils ne s'intéressent pas à ses sentiments. Elle expose sincèrement ses émotions, ses passions et ses opinions sur ses amants. Elle revendique le droit de parler ouvertement de la sexualité, domaine réservé jusqu'alors aux hommes : donc cette revendication se subsume sous celle de l'égalité avec l'homme en général.

Dans l'histoire de la littérature médiévale, nous ne trouvons pas un ouvrage de la même envergure. Cependant, quelques extraits des œuvres des « *trobairitz* » témoignent d'une grande imagination de ces femmes médiévales. En ce qui concerne le sujet de la sexualité, nous ne le trouvons presque jamais dans la littérature médiévale. Même s'il existe certains extraits des œuvres des *trobairitz* que nous découvrons dans les annales.

« Si jamais près de vous quelque soir je m'étends,
vous donnant amoureux baiser... » Comtesse de Die ¹⁵¹

Comme le chapitre précédent affirme, le 20^e siècle représente la grande révolution en ce qui concerne la sexualité et les attitudes à son égard. Parler des émotions, des sentiments ouvertement sans tabou, c'est le génie de l'écriture féminine du 20^e siècle. Les normes sociales et culturelles déplacent des frontières entre sphère privée et celle, publique.

4.3.1. Les « *lais amoureux* » de Marie de France

L'univers de l'amour de Marie de France se tourne vers deux concepts :

- amour conjugal : *Eliduc*

¹⁵¹ Bogin, M. *op.cit.*, p.75

- amour tragique : *Les deux amants, Le Chèvrefeuille, Le Laostic*

Le but de cette partie du mémoire est de résumer brièvement les « lais amoureux » pour que nous comprenions la manière dont Marie de France exprime l'amour et dans quoi réside la féminité de sa narration. Ces poèmes, les grands et les petits, ont cependant tous quelque chose de commun : le thème fondamental, l'amour. Des deux thèmes principaux du roman courtois, l'aventure et l'amour, c'est ce dernier que Marie retient de préférence. Elle connaît bien comment manifester les sentiments d'un cœur encore vierge, quels effets produisent ce phénomène. Même elle connaît aussi la théorie de « l'amour courtois » avec ses lois sévères qui exigent la soumission totale de l'homme aux désirs, aux caprices mêmes, de sa dame. Elle n'ignore pas l'effet ennoblissant qu'exerce l'amour tant sur la vaillance de l'homme que sur la mise en valeur de la beauté et de la courtoisie de la femme.

Marie de France n'approuve pas de cette conception particulière de l'amour courtois. C'est précisément un des secrets qui font le charme des lais de Marie que de ne pas avoir adopté sur ce point la mode de son temps et de ne pas avoir cédé à l'engouement des cercles courtois en comparant avec des « écrivains » de sa période.

L'amour tel que le conçoit Marie est un sentiment simple et naturel, sincère et spontané, amour de cœur et non amour de tête. C'est le sentiment qui naît tout naturellement, et d'un mouvement irraisonné, entre deux êtres humains qui sont faits l'un pour l'autre, beaux et jeunes, prédestinés en quelque sorte à s'aimer. L'amour est avant tout un attachement fidèle, indissoluble, semblable à ces branches enlacées du chèvrefeuille et du coudrier qui ne peuvent être séparées sans mourir. Cette fidélité réciproque triomphe de tous les obstacles et ne recule même pas devant la mort. La femme prouve de son côté une confiance absolue, un dévouement sans bornes, être prête à sacrifier pour celui qu'elle aime son trésor le plus précieux et son amour même. L'image de l'amour de Marie est celle que les amoureux prouvent leur amour passionné comme un effort de volonté sans coup de raison.

Marie de France crée une nouvelle religion : la religion de l'amour. L'exemple dans le lai de Yonec : l'oiseau sacrifié devient un martyr, mais un martyr particulier, un martyr d'amour.

« Au 13^e siècle, monde courtois est envahi de signes secrets : le petit chien, en apparence personnage fortuit de l'espace domestique, annonce à l'amant de la châtelaine de Vergi les moments

de rendez-vous. Les échanges de signes qui scellent chez Marie de France les rencontres du *Lai du Chèvrefeuille*. »¹⁵²

« Tristan enroule le chèvrefeuille autour de la baguette de coudrier dont il enlève l'écorce et où il grave son nom, signe secret du lien qui dit : « Belle amie, ainsi est de nous : ni vous sans moi, ni moi sans vous ! »¹⁵³ »¹⁵⁴

« Susceptible par contre d'être compris par le regard d'autrui, le gage d'amour ou l'anneau est un don. C'est l'élément de la représentation du moi, l'anneau est en même temps le plus marqué de sexualité, enjeu d'importance dans les récits qui font place aux interdits. »¹⁵⁵

L'objectif n'est pas de faire le résumé de chaque lai séparément, mais de présenter le savoir-penser de Marie de France. Pour cette raison nous proposons d'exposer certaines citations de plusieurs « *lais* » pour que le lecteur puisse facilement imaginer les relations entre les gens, le milieu où l'histoire se déroule. Outre ce qui a été mentionné plus haut, il nous semble important de relever un lai : *Le lai de Milon*. Ce dernier raconte la séparation d'une fille ou d'un garçon dès la naissance de leur parents et la trouvaille miraculeuse.¹⁵⁶

Le lai de Milon

Le lai est un cas de *fine amor* : l'amour est né du désir et de réels sentiments, il s'agit d'un amour clandestin. Milon et sa dame doivent vivre séparément. Pourtant leur ruse va leur permettre de continuer à s'aimer quand-même : pendant vingt ans, ils s'envoient des messages d'amour grâce à un cygne voyageur. Le cygne est le messenger d'amour, il permet la correspondance amoureuse et l'écriture est ainsi perçue comme un substitut de la présence de l'autre. La symbolique de l'oiseau est très importante : en effet on peut penser que les lettres d'amour et les témoignages d'affection que le cygne transmet sont une sorte de métaphore du désir amoureux porté par toute littérature. L'amour et la littérature sont perçus sur le même plan : ils sont le véhicule du désir de l'autre. Il n'est pas anodin que ce soit un cygne qui assure la transmission de ce désir : le cygne est le symbole de l'inspiration poétique dans toute la littérature. L'oiseau est donc associé à une réflexion sur la littérature: les amants voient leur désir meurtri et insatisfait. C'est par la médiation de

¹⁵² Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1985. p.332

¹⁵³ Tuffrau, P. *op.cit.*, p.54

¹⁵⁴ Ariès, P. et Duby, G. *op.cit.*, 1985. p.332

¹⁵⁵ *Ibid.*, p.332

¹⁵⁶ Hœpffner, E. *Les Lais de Marie de France*. Paris : Éditeurs Boivin & C^{ie}. 1935. p.109

l'écrit que ce désir va pouvoir s'épanouir. La lettre transportée par le cygne est alors une matérialisation du lai.

La dame, au début de leur rencontre, et avant d'être séparée de Milon est tombée enceinte de lui : l'enfant est confié à la soeur de la dame avec un anneau et une lettre qu'elle devra remettre à l'enfant quand il sera plus grand. Quand ce jour arrive, le fils, mis au courant de l'existence de ses parents, part à leur recherche. En chemin il participe à un tournoi de chevaliers, dans lequel il rencontre son père (scène de reconnaissance). Alors il décide de tuer le mari officiel de sa mère afin de réunir le couple d'amants amoureux. L'enfant est ici une sorte de réincarnation du père. L'enfant légitime le couple, selon le même schéma que dans le lai de Yonec.

« Sans lui pas de bonheur pour elle. Qu'il lui mande encore son vouloir par le cygne ! »¹⁵⁷

Lai du Rossignol

Ce lai est vraiment très intéressant, car il est un moyen de réfléchir sur l'acte d'écriture. En effet, pour résumer en quelques mots ce lai, il procède d'un schéma assez traditionnel : une femme mal mariée aime un jeune homme, mais cet amour est impossible, si bien qu'ils sont contraints de ne se voir qu'à la fenêtre. Les allers et venus de la dame à la fenêtre finissent par énerver le mari. La dame répond au mari qu'elle se lève pour écouter le rossignol chanter. Alors, le mari fait capturer l'oiseau et lui brise le cou. Très affligée, la dame fait savoir cela à son amant en brodant au fil d'or ce qu'il vient de se passer sur une pièce de tissu dans lequel elle place le rossignol mort. L'amant fait forger un coffre en or et en pierres et y dépose l'oiseau.

Le mari est totalement insensible : il représente le degré zéro de l'amour. En revanche, la dame a une attitude différente face à l'oiseau : le rossignol n'est pas qu'un animal pour elle, derrière l'oiseau, il y a son amant. Par ce moyen de superposition entre rossignol et amant, il y a assimilation entre le chant de l'oiseau et le chant de l'amour. Le passage à l'acte d'écrire vient justement après la mort de l'oiseau : il vient combler le manque d'amour. L'écriture naît à partir de l'impossibilité d'assouvir son désir. Le poème devient comme le tombeau de la voix du rossignol : le chant devenu parole morte, le poème vient combler le vide et se substituer au chant. L'amour inaccompli trouve la

¹⁵⁷ Tuffrau, P. *op.cit.*, p.114

médiation de l'écrit pour se renouveler. L'écrit devient un moyen de surmonter le désir inaccompli, il est le remède du deuil d'un désir. (On retrouve ce même motif dans le lai du Chèvrefeuille.)

« Où êtes vous, madame, lui dit-il, j'ai à vous parler ? Eh bien ! cet oiseau qui troubloit votre sommeil ne l'interrompra pas davantage, vous pouvez maintenant dormir en paix, car je l'ai pris avec de la glu. Je laisse à penser quel fut le courroux de la dame en apprenant cette nouvelle ; elle prie son mari de lui remettre le rossignol. Le chevalier, outré de jalousie, tue le pauvre oiseau, et chose très-vilaine, il lui arrache la tête et jette son corps ensanglanté sur les genoux de sa femme, dont la robe fut tachée sur la poitrine. Aussitôt il sortit de l'appartement. La dame ramasse le corps du rossignol, elle verse des larmes et maudit de tout son cœur les misérables qui avoient fait les engins et les lacs. Ah! malheureuse, quelle est mon infortune, je ne pourrai désormais me lever la nuit ni aller me mettre à la fenêtre, où j'avois coutume de voir mon ami. »¹⁵⁸

Pour conclure brièvement cette section, nous avons eu l'occasion d'observer les apparitions diverses de l'amour dans l'œuvre de Marie de France. Les résumés des lais choisis ont permis de déterminer la manière dont Marie de France les a rédigés et de découvrir la féminité de sa narration via certaines citations.

4.3.2. Simone de Beauvoir et sa vision de l'amour

L'œuvre de Simone de Beauvoir déborde d'idées pour soutenir la femme sur son chemin pénible, ou de sentiments, soit positifs comme l'amour, soit négatifs comme la haine ou le chagrin. Elle manifeste tout ce qu'elle pensait, pense et pensera un jour.

« On croit que c'est l'amour qui donne au monde tout son éclat : mais aussi le monde gonfle l'amour de ses richesses. »¹⁵⁹ « Le but suprême de l'amour humain comme de l'amour mystique, c'est l'identification avec l'aimé. »¹⁶⁰

Le livre de Christian Louis van den Berghe *Dictionnaire des idées dans l'œuvre de Simone de Beauvoir*, qui est la seule publication scientifique sur ce sujet, propose une étude érudite sur l'amour dans ses ouvrages. Aussi notre mémoire y fait-il référence et y prend l'inspiration. Grâce à ce livre, nous facilement justifions notre choix de l'extrait dans

¹⁵⁸ http://jacques.prevost.free.fr/moyen_age/lailaustic_FR.htm

¹⁵⁹ Van den Berghe, C. L. *Dictionnaire des idées dans l'œuvre de Simone de Beauvoir*. Paris : Mouton & co. 1966. p.38

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.37

un livre et nous faisons connaissance avec « l'amour » aussi dans les autres livres non seulement dans notre livre-pivot, *Le Deuxième sexe*.

L'introduction du chapitre annonce que l'objectif de cette partie du mémoire est de trouver les phénomènes avec lesquels « l'amour » est associé dans l'œuvre de Simone de Beauvoir. Nous reconnaissons de nouvelles diversités et de nouveaux sujets qui sont présentés primordialement dans *Le Deuxième sexe*, dans *Les mémoires d'une jeune fille rangée* ou dans *Les mandarins*. *Le Deuxième sexe*, son essai le plus célèbre de son œuvre fit scandale à sa parution pour une seule raison : « il heurtait les idées reçues, mais eut ensuite une profonde influence sur les mouvements féministes. »¹⁶¹

« Sans se référer d'ailleurs au féminisme, elle y fait l'analyse des diverses aliénations dont la femme est victime dans une société où elle n'est que l'« autre » de l'homme et surtout elle démonte le mythe de l'« éternel féminin », en montrant comment la féminité est le produit de la société plus que de la nature. »¹⁶²

4.3.2.1. Le discours sur l'amour et ...

Le discours sur l'amour et la sexualité

- Acte

« Pour l'amant l'acte amoureux est donc conquête et victoire. »¹⁶³

« ... l'acte amoureux exige d'elle [la femme] une aliénation profonde ; elle baigne dans la langueur de la passivité ; les yeux fermés, anonyme, perdue, elle se sent soulevée par des vagues, roulée dans la tourmente, ensevelie dans la nuit : nuit de la chair, de la matrice, du tombeau ; anéantie, elle rejoint le Tout, son moi s'abolit. Mais quand l'homme sépare d'elle, elle se trouve rejetée sur terre, sur un lit, dans la lumière ; elle reprend un nom, un visage ; elle est une vaincue, une proie, un objet. C'est alors que l'amour lui devient nécessaire. »¹⁶⁴

Le Deuxième sexe : I. L'expérience vécue (1949)

¹⁶¹ Tonnet-Lacroix,É. *op.cit.*, p.37

¹⁶² *Ibid.*, p.37

¹⁶³ Beauvoir, S. de. *Le Deuxième sexe : I. L'expérience vécue*. Paris : Gallimard. 1949. in : *Dictionnaire des idées dans l'œuvre de Simone de Beauvoir*. p.35

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.35

- Érotisme

« C'est seulement dans l'amour que la femme peut harmonieusement concilier son érotisme et son narcissisme ; ... »¹⁶⁵

Le Deuxième sexe : I. L'expérience vécue (1949)

Simone de Beauvoir a défriché le domaine de la sexualité de point de vue de la femme et aussi de point de vue émotionnelle. Elle montre la manière de la perception de l'acte sexuel dont la plupart des femmes possèdent. L'écrivaine a revendiqué le droit d'en parler ouvertement et la prolifération des besoins féminins.

Le discours sur l'amour et la femme

- Femme

« ... l'amour féminin est une des formes de l'expérience dans laquelle une conscience se fait objet pour un être qui la transcende ; et ce sont aussi ces délices passives que la jeune dévote goûte dans l'ombre de l'église. »¹⁶⁶

« Entre femmes l'amour est contemplation ; les caresses sont destinées moins à s'approprier l'autre qu'à se recréer lentement à travers elle ; la séparation est abolie, il n'y a ni lutte, ni victoire, ni défaite ; dans une exacte réciprocité chacune est à la fois le sujet et l'objet, la souveraine et l'esclave ; la dualité est complicité. »¹⁶⁷

« L'amour tient moins de place dans la vie féminine qu'on ne l'a souvent prétendu. Mari, enfants, foyer, plaisirs, vanité, sexualité, carrière sont beaucoup plus importants. »¹⁶⁸

« L'amour chez la femme est une suprême tentative pour surmonter en l'assumant la dépendance à laquelle elle est condamnée ; mais même consentie la dépendance ne saurait de vivre que dans la peur et la servilité. »¹⁶⁹

« ... une femme est facile à aimer ; elle a d'abord le privilège d'introduire l'amant dans un monde différent du sien et qu'il se plaît à explorer à ses côtés ; elle intrigue, elle amuse, du moins

¹⁶⁵ Beauvoir, S. de. *op.cit.*, 1949. in : *op.cit.*, p.36

¹⁶⁶ *Ibid.*, p.36

¹⁶⁷ *Ibid.*, p.37

¹⁶⁸ *Ibid.*, p.37

¹⁶⁹ *Ibid.*, p.37

pendant quelque temps ; et puis du fait que sa situation est limitée, subordonnée, toutes ses qualités apparaissent comme des conquêtes tandis que ses erreurs sont excusables ; ... »¹⁷⁰

Le Deuxième sexe : I. L'expérience vécue (1949)

L'écrivaine a labouré la problématique de la femme de point de vue psychologique. Dans son essai *Le Deuxième sexe : I. L'expérience vécue*, elle se préoccupe primordialement de l'importance de l'amour pour les femmes et de leurs sentiments.

Le discours sur l'amour et la liberté

- Liberté

« Du moment qu'on aime, on n'est pas libre. Mais ce n'est tout de même pas pareil d'aimer quelqu'un qui se croit des droits sur vous ou quelqu'un qui ne s'en croit aucun. »¹⁷¹

Les mandarins (1954)

« L'amour authentique devrait être fondé sur la reconnaissance réciproque de deux libertés ; chacun des amants s'éprouverait alors comme soi-même et comme l'autre : aucun n'abdiquerait sa transcendance, aucun ne se mutilerait ; tous deux dévoileraient ensemble dans le monde des valeurs et des fins. Pour l'un et l'autre l'amour serait révélation de soi-même par le don de soi et enrichissement de l'univers. »¹⁷²

Le Deuxième sexe : I. L'expérience vécue (1949)

En ce qui concerne la liberté, l'écrivaine a abordé le sujet par rapport à l'amour. Après la lecture des citations, il nous semble évident que Simone de Beauvoir essaie de montrer que l'amour, comme attachement d'une personne à l'autre, retranche la liberté à la femme. La symbolique de l'amour représente une sorte de dépendance. La femme devient graduellement soumise à l'homme.

¹⁷⁰ Beauvoir, S. de. *op.cit.*, 1949, in : *op.cit.*, p.37

¹⁷¹ Beauvoir, S. de. *Les mandarins*. Paris : Gallimard. 1954, in : *op.cit.*, p.38

¹⁷² Beauvoir, S. de. *op.cit.*, 1949, in : *op.cit.*, p.38

Le discours sur l'amour et la haine

- Haine

« Moi je pensais qu'on ne peut pas aimer sans haïr. »¹⁷³

Mémoires d'une jeune fille rangée (1958)

D'après la citation de son œuvre de *Mémoires d'une jeune fille rangée*, nous proposons l'idée que la haine accompagne l'amour comme les souffrances ou la tristesse. Hypotétiquement, nous ne pouvons pas imaginer l'amour comme le sentiment qui ne possède pas en même temps du bonheur et du malheur.

Pour résumer cette section, Simone de Beauvoir représente une femme écrivain essentielle pour la nouvelle époque. À travers les citations énumérées, le mémoire s'attache à montrer l'ouverture du discours sur les thèmes privés chez Simone de Beauvoir et aussi son audace. Avec le temps, les normes sociales et culturelles déplacent les frontières entre sphère privée et publique. Simone de Beauvoir s'est arrogée le droit de parler ouvertement et ne pas respecter la censure sociale. Grâce à la promotion de la femme, la société a compris le besoin des femmes d'extérioriser les sujets privés. Quant à elle, sa perception sincère des émotions, des passions et ses opinions viennent de la vie réelle. Elle revendique le droit de parler ouvertement de l'égalité des hommes et des femmes, de la promotion des femmes et même de l'acte sexuel, un domaine réservé jusqu'alors aux hommes.

Rappelons brièvement qu'elle a osé discuter de sujets taboués jusqu'alors. Pour la première fois, nous reconnaissons l'amour du point de vue philosophique et pratique par rapport à l'amour médiéval. Les citations signalent le point de vue féminin ce qui était révolutionnaire à son époque. Elle aborde frontalement l'érotisme, l'acte physique, l'identification avec l'aimé et le concept de l'amour idolâtre ou authentique. Elle n'oublie pas les souffrances qui accompagnent l'amour. L'exclusivité des citations réside en l'ouverture et en la compréhension de la femme. Simone de Beauvoir essaie de fixer l'attention sur la femme, sur ses besoins et sur ses sentiments.

Pour conclure le chapitre le but était d'observer l'amour dans les différents types d'œuvres médiévales et actuelles. Le mémoire a travaillé sur les idées de Marie de France et sa vision de l'amour dans les « *Lais* » et également sur la vision philosophique de

¹⁷³ Beauvoir, S. de. *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958, in : *op.cit.*, p.37

l'amour de Simone de Beauvoir. Le lecteur seul a eu l'occasion de réfléchir profondément à chaque formulation qui touche « l'amour ». Il a eu le droit de critiquer le choix, d'être d'accord ou de juger. Le but était aussi de pousser le lecteur à prendre un livre de l'œuvre de Marie de France ou de Simone de Beauvoir et se plonger dans une profonde méditation sur le destin des femmes et sur le destin de leur « amour ». Un autre but du chapitre était d'« immerger » le lecteur dans la problématique et le laisser méditer sur l'amour et sa propre perception.

5. Conclusion

Tout au long de cette étude, nous avons tenté de démontrer le regard des prosatrices du 20^e siècle et des femmes troubadours du Moyen Âge sur l'amour comme sujet infini. En fait, notre hypothèse consistait à énoncer que la compréhension de la problématique de l'amour est étroitement conditionnée par la perception qu'en a la société. Ce mémoire met en évidence l'idée que la société et le climat social influencent les auteurs, ce qui se répercute dans leurs ouvrages et vice versa. Les études sur les questions de la compréhension des liens et l'interaction entre l'époque médiévale et l'ère moderne où l'amour figure comme un sujet intemporel, abondent. L'étude a révélé que le discours socioculturel a aidé la femme à s'élever et à faire la promotion par rapport aux hommes et aussi que la perception de l'amour a changé au cours des siècles. Ces changements sont associés à l'élévation de la femme et au besoin de l'ouverture des sujets taboués par la société masculine. Au cours du Moyen Âge, la femme a essayé d'accomplir la tâche de s'élever par rapport aux hommes, mais tout le long du 20^e siècle elle cherche les possibilités d'égaliser les hommes.

De façon générale, l'analyse a permis de constater que la manière dont l'amour est présenté dans les ouvrages des prosatrices du 20^e siècle, précisément dans l'œuvre de Simone de Beauvoir, réagit aux expériences, aux événements actuels et met l'amour dans la sphère pratique et philosophique. De plus, nous avons dégagé que grâce à l'acceptation de promotion de la femme, le climat social a permis d'ouvrir des domaines taboués et Simone de Beauvoir a inséré les sujets jusqu'alors considérés comme tabous dans son œuvre. L'analyse a également donné un éclairage sur les femmes troubadours et leurs œuvres. Elles étaient amenées à écrire pour des raisons plus personnelles que professionnelles. Et dans la mesure où elles se sont prises pour sujet, leurs poèmes nous donnent un aperçu intéressant des sentiments des femmes qui vivent et aiment à l'âge médiéval.

Au premier chapitre, nous avons surtout cherché à montrer, à travers l'épistémé, comment les contextes historiques et le développement des pensées influencent à la fois les hommes écrivains et les femmes écrivains. La recherche nous a permis de déterminer de nouveaux genres nés au Moyen Âge et au 20^e siècle par rapport aux événements de ces époques. Nous avons esquissé de manière sommaire le contexte de l'époque médiévale à la

lumière des recherches historiques. Par ailleurs, pour mieux comprendre les liens socio-économiques dans la société médiévale, nous avons fait référence à la « théorie de la trifonctionnalité » de Georges Dumézil. La section suivante a énuméré des facteurs et des idées qui expliquent l'évolution de la littérature au 20^e siècle.

Dans le deuxième chapitre, nous avons abordé le sujet de l'amour en montrant la richesse des variations de la langue et l'origine du mot. En outre, cette recherche nous a permis de caractériser « l'amour » comme l'expression de frontières illimitées et d'en observer les racines à partir des mythes grecs et romains et enfin de connaître les différentes modalités de l'amour. Dans cette partie du travail, l'accent a été mis sur la notion d'amour et de mariage. Le travail a affirmé que la période médiévale offre la première possibilité d'en parler et nous avons appris comment les amoureux médiévaux expriment leurs sentiments. Puis en sautant au 20^e siècle, nous avons aperçu les changements qui influent sur la perception de l'amour de différents points de vue. L'étude sur le mariage a retracé l'importance de la cérémonie sacrée pour les couples médiévaux, surtout pour les femmes. Nous avons observé la fonction et les valeurs de cette institution sociale au cours du Moyen Âge et les attitudes actuelles envers cet acte.

Au chapitre trois, de la préoccupation de l'amour, nous passons aux femmes sous les angles de vue multiples. Le chapitre incriminé s'est consacré en détail à la problématique de la femme dans deux époques différentes et a mis l'accent sur la position de la femme dans la société médiévale et dans la société moderne. De toute façon, nous avons observé le processus qui permet à la femme d'obtenir, progressivement, du prestige par rapport aux hommes. En effet, l'analyse sommaire du 20^e siècle a mis en relief les bouleversements de la société, les changements sociaux et l'engagement des femmes. Les perturbations ont donné naissance à une nouvelle vision du monde féminin. Le chapitre se referme sur le portrait de Simone de Beauvoir comme une icône en dégagant les idéaux caractéristiques sur le féminisme, l'émancipation et liberté de la femme.

Le dernier chapitre est consacré entièrement à l'amour et à ses diversités dans la littérature. En ce qui concerne l'écriture littéraire féminine au Moyen Âge, il était intéressant de prêter attention aux « *Lais* » produits par Marie de France au 12^e siècle, car ceux-ci mettent l'accent sur les différentes formes d'amour, mais aussi aux ouvrages des femmes troubadours moins connues. Elles se préoccupaient de l'amour en écrivant la poésie à travers laquelle elles prouvaient leurs sentiments. En parcourant les œuvres du 20^e

siècle qui se concentrent sur l'amour comme sujet-pivot, nous avons découvert que les femmes écrivains essaient d'instruire et de protéger les femmes via la littérature, en parlant des sujets adjacents à « l'amour » : la position de la femme, ses droits ou sa jouissance. Elles soutiennent l'indépendance des femmes. Au 20^e siècle le phénomène s'est vulgarisé de manière générale. De façon générale, l'analyse a permis de montrer le principe essentiel de la perception de l'amour dans l'œuvre de Marie de France, représentante de l'époque médiévale, en choisissant deux « lais amoureux » et dans celle de Simone de Beauvoir, représentante essentielle de la femme écrivain française du 20^e siècle.

Pour résumer, en dernière instance, il ressort que le regard sur l'amour chez Marie de France est, tel qu'elle le conçoit, un sentiment simple et naturel, sincère et spontané, amour de cœur et non amour de tête. L'amour est avant tout un attachement fidèle, indissoluble, semblable à ces branches enlacées du chèvrefeuille et du coudrier qui ne peuvent être séparées sans mourir. Le regard sur l'amour chez Simone de Beauvoir est plus philosophique. Sa vision montre que l'amour est partout, imprévisible, inexplicable, insurmontable et s'il frappe quand il veut, souvent, il fait pas mal de dégâts. Le contraste est évident. Dans son œuvre, Simone de Beauvoir essaie d'offrir les conseils aux lecteurs pour leurs vies accomplies de l'amour. Elle a transformé « le discours sur l'amour » en « discours sur l'amour et ... ». Chez elle, l'amour ne représente pas un seul sujet primordial du monde entier, mais pour elle l'amour dépend de chacun. L'amour est en tant qu'une expérience façonnée par les préjugés biologiques et psychologiques.

Compte tenu des limites de cette étude, nous n'avons pu analyser l'ensemble de ce sujet trop vaste pour être exploré dans toute son ampleur et toutes ses dimensions.

6. Résumé

Hlavním cílem diplomové práce bylo představení uceleného náhledu na lásku a pochopení vlivu sociokulturních změn na fenomén, který je pokládán za základní pilíř lidské existence. Naše analýza byla zaměřena na vnímání lásky v básnických dílech žen trubadúrek, žijících a píšících v dobách kurtoazní literatury, přesněji v době 12. a 13. století, a v dílech představitelky ženské literatury 20. století. Pro zúžení výběru jsme jako právoplatné zástupkyně vybrali ženy, které považujeme za nejvýraznější osobnosti dané doby. V době středověku a kurtoazie byla takovou osobností zejména Marie de France, se svým velmi tajemným a záhadným původem, v 20. století Simone de Beauvoir, která se vyznačuje velmi revolučními postoji a svým zajímavým konceptem filozofie v druhé polovině 20. století.

Dílčím úkolem diplomové práce bylo rozšíření poznatků o ženách trubadúrkách do povědomí čtenáře. Autorky-ženy bývají velmi často opomíjeny a v literární tvorbě zastihovány svými mužskými protějšky. V neposlední řadě jsme se snažili nalézt odpověď na otázku, která protíná celou práci, a sice hledání změn ovlivňujících vnímání lásky ve 20. století vzhledem ke středověku. Analýzou daných období jsme hledali sociokulturní aspekty, které se podílely na ovlivnění náhledu a vnímání lásky. Práce si také kladla za úkol působit jako pozvání ke zkoumání tak rozsáhlé tematiky, jakou zajisté úloha ženy ve společnosti a v literatuře je.

Diplomová práce byla členěna do jednotlivých kapitol, z nichž každá se zaměřuje na jinou problematiku spojující lásku a ženy. Kapitoly a podkapitoly na sebe navazují a jsou propojeny úzkými vazbami, což znamená, že čtenář má možnost se velmi snadno v práci orientovat.

Čtenář je uveden do problematiky z širšího pojetí historického kontextu, aby snadněji pochopil návaznosti a vztahy v rámci období středověkého a současného. Je mu nabídnut přehled historických událostí, který umožňuje vytvořit si přesný obraz o dané době a o podmínkách zrození a vývoje rozdílných literárních žánrů. V této části práce se zatím neseznamujeme s naším ústředním tématem, tedy láskou. Nicméně v návaznosti na historické události, které ovlivňovaly jak muže spisovatele, tak ženy spisovatelky, se začneme pomalu více zajímat o to, co vlastně láska je a představuje.

Pro bližší zkoumání bylo zapotřebí sestavit ucelený obraz fenoménu, pod kterým se ukrývá projevování citů a náklonnosti k druhé osobě. Díky práci s různými typy slovníků jsme objevili velké množství různorodých definic a pojmů. Studium odborných pramenů nám dalo možnost nahlédnout do původu slova, jeho podoby v jiných románských jazycích a poskytlo nám rovněž průhledy do řecké a římské mytologie v souvislosti s vazbami na dřívější či současná pojetí lásky. Nemohli jsme vynechat ani nabízející se malou sondu do lingvistické analýzy slova. Utvořením přehledu souvisejících výrazů, hyperonym, antonym, hyponym a odvozených slov se nám naskytla jedinečná příležitost k vytvoření uceleného obrazu po stránce jazykové. Zmiňovaný přehled výrazů je sestaven s pomocí slovníků a nabízí také spojení užívaná v různých částech frankofonního světa a ne pouze v mateřské Francii.

Než jsme se pustili do ucelenějšího přehledu o pohledech na lásku a milostnou zkušenost v době středověku a následně v naší době, kde jsme se snažili pochopit význam a vnímání a lásky a jejího místa v lidské zkušenosti, jsme věnovali malou část estetiky a lásce v jejich vzájemném působení. Tato malá podkapitola se zdála být důležitá pro pochopení vnímání lásky, označení způsobu, jak člověk vnímá krásno a tedy i lásku. Naše sonda do období středověku jako doby zamilovaných trubadúrů, kteří se kořili nedostupným a idealizovaným ženám, nám pomohla si uvědomit, že milostný život mladého člověka byl řízen zásadně jeho rodiči, zájmy rodiny a zájmy ekonomickými, které zajišťovaly rodině spokojený život či pozitivní přínos do chodu rodinného klanu. Vyjmenované důvody nám tedy objasňují zřetelně situaci mladého člověka, který musí své osobní zájmy odsunout do pozadí, protože náklonnost k vyvolené osobě, která nebyla schválena rodinou, nepřicházela v úvahu. V této části jsme analyzovali i postoje církve k vnímání nebo projevům lásky. Na rozdíl od středověku, kdy projevy náklonnosti či citů byly řízeny, doba současná nabídla jedinci možnosti svobodně a kdekoliv projevovat svoje emoce k osobě různého či stejného pohlaví. Z našeho bádání plyne, že projevy lásky jsou dnes otevřenější, odvážnější, dobrodružnější či agresivnější a přímější než dříve.

V návaznosti na projevování lásky jsme se věnovali velmi podrobně a cíleně tématu svatby, která s tématem lásky úzce souvisí. Studie oddavek bylo zaměřeno na původ tradic během obřadu ve středověku a na postoj církve. Jak bylo zmíněno výše, ani svatba nebyla ušetřena zásahů rodiny a rodičů, kteří vedli dlouhé vyjednávání s rodinami potencionálních manželů či manželek svých dětí. Svatba v rodině aristokratů měla za úkol

sblížit, zpevnit vazby s rodinou nápadníka a upevnit pozici či moc v daném regionu. Instituce manželství také napomáhala k ekonomické nezávislosti rodiny. Poté co jsme shrnuli jsme přínos svatby jako sociálního aktu pro středověké páry, zabývali jsme se rešeršně tématem vdavek v naší současné době a hlavně jsme se snažili najít provázanost se změnou vnímání svatby jako nutnosti ve prospěch rodiny. V první polovině 20. století jsme zaznamenali z dostupných pramenů, že se neudály žádné významné změny, i když už zde působí vliv feminismu a emancipace ženy, které se staly nedílnou součástí debat o současné ženě. Následně jsme zjistily posun a změny, které přeměnily status svatby jako svazku dvou souznicích osob, jež potřebují překonat obtíže doby. Začalo se užívat termínu „svatba z lásky“, který nahradil jiný termín známý i v naší době, „svatba z rozumu“. V této části se věnujeme s dostatečným zájmem: o současnou podobu a náhled na svazek manželský. V důsledku uvolnění mravů jsme zaznamenali změny v soužití mladých lidí a setkali jsme se s následným pojmem jako „concubinage“. V závěru dané problematiky se zmiňujeme o jisté otevřené vizi a, jak již bylo zmíněno, navracíme se k pojmům : volná láska či soužití bez závazků.

Velkou pozornost v naší diplomové práci věnujeme ženám a jejich postavení ve společnosti. Samostatná kapitola nám představila idealizovaný model ženy v době kurtoazie a skutečné podmínky slabšího pohlaví v době považované za rize mužskou. Postavení ženy a její podmínky k plnohodnotnému životu jsme poznali ve vztahu k rodině, manželovi, sexualitě či hlavní úloze ženy jako rodičky. V kontextu současné doby jsme udali dva příklady z literatury v podobě jistého spojení si souvislostí s problematikou. Poukázali jsme na jiné pojetí zlepšování podmínek a postup ženy v sociálním žebříčku v otázce rovnosti pohlaví. Zjišťování poznatků jsme zaměřili na podrobné analyzování postavení aristokratky v době 12. století její možnosti projevu na veřejnosti či v rámci rodiny. Zběžně jsme se seznámili s Aliénor d'Aquitaine, která je považována za velmi výraznou osobnost dané doby v politickém kontextu. Tato osoba nás velmi zajímala, jelikož měla příbuzenské vazby s jednou z hlavních figur naší pozdější analýzy, s Marií de France. Poprvé jsme měli možnost přiblížit se tématu žen trubadúrek a seznámit se s jejich jmény a předmětem tvorby. Z důvodu výstižnosti, jak už bylo vysvětleno v úvodu, jsme se rozhodli pro výběr zástupkyně, kterou jsme přiblížili z hlediska osobního i literárního. Abychom se nevěnovali pouze období středověkému, tak bylo třeba vyvážit kapitolu i pohledem na ženy současné. Tato část se podrobně zabývá aspekty, které ženám přinesly zlepšení sociální situace a podmínek. Sociální status se postupně zlepšoval, jak jsme měli

možnost zjišťovat při pročitání různých dokumentů. Nesmíme ovšem zapomenout, že změny, které nastaly v první polovině 20. století a dále pokračovaly, i když menší či větší měrou, i v druhé polovině století, jsou feminismus, emancipace a hledání identity ve vztahu k mužskému pohlaví. Velmi výrazně se nám nabízela možnost doplnit obraz 20. století portrétem Simone de Beauvoir, ženou, která se zasloužila o otevření témat, které do té doby byla tabu. Obraz Simone de Beauvoir nám dal možnost pochopit, proč se vydala cestou filozofie a jakou roli v jejím rozhodnutí hrála rodina, která byla pod matčiny vlivem velmi zaměřena na dodržování mravů. K ústředním tématům Simone de Beauvoir patří rovnost pohlaví, definice pohlaví a předurčení ženy ve světě.

Po následném zkoumání lásky a žen z různých úhlů pohledů jsme se zaměřili na další velmi obsáhlou exploraci různých podob lásky v literatuře. Nejprve jsme připravili malou sondu do zrodu francouzského jazyka, abychom poukázali na složitost vývoje a na to, jak francouzština nabývá na důležitosti ve vztahu s latinou. V rámci ženské literatury psané ve 12. století jsme se zabývali různými básněmi žen trubadúrek a naše zjištění přineslo poznatek, že jejich hlavním tématem byla láska. Dále jsme také poukázali na velmi současný charakter jejich poezie. Pro lepší pochopení rozdílných podob lásky v konceptu literatury Marie de France jsme vybrali její „*Lais*“, psané na základě starých bretonských příběhů, které jsou považovány za jedno z prvních děl psaných ve francouzštině. Z analýzy vybraných příběhů vyplývá, že její pojetí lásky je velmi přirozené, je to ryzí cit vycházející přímo od srdce, neřešící žádné materiální či všední problémy. Autorka se zaměřila pouze na existenční strasti a radosti lásky.

Co se týká další analýzy, tak jsme se snažili zmapovat dílo Simone de Beauvoir a použili jsme dostatek fundované literatury, abychom si utvořili přesný obraz o její tvorbě. Nemůžeme mluvit přímo o konceptu lásky, protože ona své dílo tématicky na lásku nezaměřila, ale hovoříme o pojednání lásky ve spojení s jiným tématem. Témata spojená v naší práci jsou často ta, která byla dlouhou dobu tabuizovaná, anebo náležela do děl pouze mužských protějšků. De Beauvoir otevřeně vypovídá o ženské sexualitě, milostném aktu a o pocitech, potřebách, které ženy cítí a mají. Krátce řečeno autorka poprvé pojednává o tématech, která jsou díky její odvážnosti pootevřena. Společenské změny v rovnoprávnosti žen a mužů v záležitostech právních či v právu volit přinesly ten kýžený okamžik, na který ženy čekaly. Pozvolné přijetí změn mužskou částí společnosti posílilo

touhu žen spisovatel, hlavně Simone de Beauvoir, projevit názor, pocity, aby mohla jiné ženy poučit, podpořit či ochránit.

Shrneme-li celou diplomovou práci, její hlavní přínos vidíme v otevření milostného diskurzu v dobách tak odlišných, ale i velmi podobných. Spatřujeme zde určitou paralelu zapojení se ženy do veřejného života, musíme ovšem zkonstatovat, že v době středověku se jenom velmi úzké skupině žen podařilo prosadit se v tehdejším patriarchálním světě. Tyto ženy se pokusily vymanit ze stínů mužů a bojovat prostřednictvím literatury o prestiž a zájem ze strany mužů, snažily se narušit kult ženy pouze jako objektu touhy. Ve 20. století jsme zaznamenali posun ve vývoji rovnosti, ženy se snaží vyrovnat mužům ve všech oblastech.

7. Sources bibliographiques

Dictionnaires et œuvres collectives :

Le Robert de poche. Paris : Dictionnaires Le Robert. 2003.

Dictionnaire Hachette. Paris : Hachette Livre. 2007.

Dictionnaire des synonymes et nuances. Paris : Dictionnaires Le Robert-Sejer. 2007.

Le Petit Larousse. Paris : Edition Larousse. 1964.

Ariès, P. et Duby, G. *Histoire de la vie privée : De l'Europe féodale à la Renaissance*. Paris : Éditions du Seuil. 1985.

Ariès, P. et Duby, G. *Histoire de la vie privée : De la Première Guerre mondiale à nos jours*. Paris : Éditions du Seuil. 1999.

Bajomée, D. et collectif. *Femmes et livres*. Paris : Harmattan. 2007.

Kristeva, J et collectif. *Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir : du Deuxième sexe à La cérémonie des adieux*. Latresne : Le bord de l'eau. 2008.

Duby, G. et Mandrou, R. *Histoire de la civilisation française. Tome 2, XVII^e – XX^e siècle*. Paris : A.Colin. 1968.

Lagarde, A et Michard, L. *Moyen Âge : Les grands auteurs français du programme*. Paris : Bordas. 1970.

Van den Berghe, C. L. *Dictionnaire des idées dans l'œuvre de Simone de Beauvoir*. Paris : Mouton & co. 1966.

Monographies et études :

Boltanski, L. *De la critique : précis de sociologie de l'émancipation*. Paris : Gallimard. 2009.

Cayron, C. *Nature chez Simone de Beauvoir*. Paris : Gallimard. 1973.

Darcos, X. *Histoire de la littérature française*. Paris : Education Hachette. 2008.

Dumézil, G. *Mýtus a epos. I, Trojfunkční ideologie v eposech indoevropských národů* ; traduit par Jiří Našinec. Praha : OIKOYMENH. 2001.

Eco, U. *Umění a krása ve středověké estetice* ; traduit par Zdeněk Frýbort. Praha : Argo. 1998.

Foucault, M. *Histoire de la Sexualité*. Paris : Gallimard. 1984.

- Mannoni, M. *Elles ne savent pas ce qu'elles disent*. Paris : Denoël. 1998.
- Rochet, W. *Vers l'émancipation paysanne*. Paris : Editions sociales. 1952.
- Rossum, V. van. *Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir* ; traduit par Emilie Harantová. Praha : Volvox Globator. 2003.
- Thébaud, F. *Écrire l'histoire des femmes*. Fontenay-aux-Roses : Éditions Fontenay/Saint-Cloud. 1998.
- Tonnet-Lacroix, É. *La littérature française et francophone de 1945 à l'an 2000*. Paris : L'Harmattan. 2003.
- Tretera, I. *Nástin dějin evropského myšlení*. Praha ; Litomyšl : Paseka. 2002.
- Walter, H. *Francouzština známá i neznámá*. Praha : Jan Kanzelsberger. 1993.
- Tritter, J.-L. *Histoire de la langue française*. Paris : Ellipses. 1999.
- Walter, H. *Francouzština známá i neznámá* ; traduit par Marie Dohaleká et Olga Schulzová. Praha : Jan Kanzelsberger. 1993.
- Saulnier, Verdun L. *La littérature française du Moyen Âge*. Paris : Presses univ. de France. 1957.

Moyen Âge

- Bogin, M. *Les femmes troubadours*. Paris : Denoël/Gothier. 1978.
- Cassagnes-Brouquet, S. *La vie des femmes au Moyen Âge*. Rennes : Éditions Ouest-France. 2010.
- Duby, G. *Mâle au Moyen Âge* . Paris : Flammarion. 2010.
- France, M. de. *Výbor z povídek a bajek* ; traduit par Norbert Havel. Praha : J Otto. 1929.
- Hœpffner, E. *Les Lais de Marie de France*. Paris : Éditeurs Boivin & C^{ie}. 1935.
- Le Goff, J. *Un autre Moyen Âge*. Paris : Gallimard. 1999.
- Markele, J. *L'amour courtois ou le couple infernal*. Paris : Éditions Imago. 1994.
- Nelli, R. *L'érotique des troubadours : contribution ethno-sociologique à l'étude des origines sociales du sentiment et de l'idée d'amour*. Toulouse : Édourad Privat. 1963.
- Paterson, Linda M. *Le monde des troubadours: La société médiévale occitane – 1100-1300*; traduit par Gérard Gouiran. Montpellier : Les Presses du Languedoc. 1999.

Rougemont, D. de. *Les mythes de l'amour*. Paris : Gallimard. 1972.

Rougemont, D. de. *L'Amour et l'Occident*. Paris : UGE. 1962.

Rougemont, D. de. *Comme toi-même : essais sur les mythes de l'amour*. Paris : Albin Michel. 1961.

Tuffrau, P. *Les lais de Marie de France*. Paris : Éditions d'Art. 1925.

Le 20^e siècle :

Beauvoir, S. de. *Le Deuxième Sexe. Tome I. Les Faits et les Mythes*. Paris : Éditions Gallimard. 1966.

Beauvoir, S. de. *Le Deuxième Sexe. Tome II. L'Expérience vécue*. Paris Gallimard. 1949.

Beauvoir, S. de. *Druhé pohlaví : Výbor* ; traduit par Josef Kostyhryz a Hana Uhlířová ; Uspoř. a předml. a doslov Francouzský existencialismus a Simone Beauvoirová naps. Jan Patočka. Praha : Orbis. 1967.

Beauvoir, S. de. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Gallimard. 1981.

Cayron, C. *Nature chez Simone de Beauvoir*. Paris : Gallimard. 1973.

Ernaux, A. *La Place*. Paris : Gallimard. 1984.

Nizan, P. *Antoine Bloyé*. Paris : B. Grasset. 1990.

Sources électroniques

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1961_num_1_1_366369

http://www.iref.uqam.ca/documents/Comptes_rendus/Un_siecle_damour.pdf

http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/ebo/ebo005_femmes.pdf

<http://www.evene.fr/celebre/biographie/simone-de-beauvoir-230.php>

http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Beauvoir_OnNeNaitPasFemme.htm#_ftn1

<http://www.cnrtl.fr/etymologie/lai>

http://jacques.prevost.free.fr/moyen_age/lailaustic_FR.htm